

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Traité Des Tulipes**

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Avignon, 1765**

Traité des Jacintes

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)



# T R A I T É

DES

J A C I N T E S .

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Mérite de la Jacinte Hyacinthus.*



L'Empire de Flore n'a pas comme les autres de grandes révolutions, il ne laisse pas d'avoir les siennes. Les fleurs se sont quelquefois à l'envi disputé la couronne dans les chants des Poëtes ; & les Fleuristes, suivant leurs préventions, ou leur goût particulier, l'ont décernée chacun à quel-

A 5



que fleur favorite ; son règne a duré tant que la mode ou le caprice l'ont soutenue , après quoi le sceptre suranné de cette fleur préférée a passé à une nouvelle venue.

Telles ont été les vogues successives des Auricules ou Oreilles d'Ours , des Œillets , des Tulipes , des Anémones , des Renoncules. Chacune de ces beautés s'est fait des partisans , & en a reçu les hommages ; tandis que l'humble & négligée Jacinte n'étoit encore que dans son aurore , comme couverte de nuages , & dès-lors fort peu connue. Mais depuis que d'habiles & curieux amateurs , par mille essais heureux , sont parvenus à faire briller cette fleur , & nous fournissent du réellement beau , George Voorhelm en particulier dans la famille de qui la Jacinte s'est le plus illustrée , lui reconnoît une préférence sur les autres fleurs que Clarici lui avoit déjà

donnée, \* & à l'en croire, elle ne lui doit pas être disputée; il est vrai que cette plante a bien des titres pour la mériter; sa diligence ordinaire à fleurir aux premières scènes du printems; hâtivité qu'on peut encore accélérer ou retarder pour la tenir plus longtemps sur le théâtre; son odeur suave est variée; l'avantage de former un bouquet parfait d'une seule de ses tiges; la constance de son état qui ne dégénère point; sa communication aisée par le moyen des oignons qu'on peut transporter par-tout; la grande diversité de ses parures; la singularité de son génie qui la fait végéter dans l'eau comme dans la terre; toutes ces prérogatives ensemble qui

\* Non farem già torro agli fiori si lo chiamaremo il loro Principe... Istoria è coltura delle Pianta, &c. di Paolo Bartolomeo Clarici, &c. in-4<sup>o</sup>. in Venezia 1726.... parte terza, cap. I. pag. 155.



DES  
T A A I T É

ne sont que distribuées par parties dans les autres fleurs, & que les Jacintes réunissent en elles, paroissent à notre Cultivateur de Harlem tout autant de preuves de noblesse suffisantes pour accorder à sa fleur une juste prééminence sur ses rivales. Quoiqu'il en soit, sans vouloir décider sur cela, je passe à des remarques plus utiles.

---

C H A P I T R E I I.

*D'où vient le nom de la Jacinte.*

*Description de cette fleur. Ses espèces.*

**L**es Auteurs varient sur le genre de cette belle fleur. Les uns disent le Jacinte, & d'autres la Jacinte; ces derniers paroissent plus exacts, & sont autorisés par l'usage ordinaire.

Les premiers veulent peut-être fai-

re allusion à *Hyacinthe* Prince d'Ami-  
 cle ville du Péloponèse, & fils d'Æba-  
 lus, dont la funeste mort occasionna  
 l'origine de notre fleur suivant l'his-  
 toire fabuleuse, s'il est permis ici de  
 la citer d'après ses Chronologistes. Voi-  
 ci comment ces Messieurs cherchant  
 à plaire par d'ingénieuses fictions, plu-  
 tôt qu'à instruire par l'exposition exac-  
 te de vérités solides (1), ont embelli  
 ce fait de leurs annales.

Borée (2) Roi des vents (3) & fils  
 d'Astrœus un des Titans, aimoit ten-  
 drement le jeune Hyacinthe (4),

(1) Explication historique des Fables, par  
 M. l'Abbé Banier in-12. tom. 1. p. 33.

(2) Le même Abbé Banier, tome 2, p.  
 351.

(3) Voyez Philostrate sur Borée ou Boréas.

(4) Plusieurs Mythologistes attribuent à  
 Zéphire ce qui est dit de Borée. Voyez Lu-  
 cien Dial. des Dieux. Hygin, fable 271. Da-  
 ner, Dictionarium antiq. Moreri à Hyacin-  
 the, &c.



Apollon l'aimoit aussi , & paroiffoit  
 préféré ; or un jour qu'Apollon ( ban-  
 ni de l'Olympe , pour avoir à coups  
 de flèches tué les Cyclopes qui avoient  
 forgé la foudre dont Esculape avoit  
 été frappé , ) ( 5 ) jouoit au palet avec  
 Hyacinthe , le vent que la jalousie  
 animoit , détourna avec toute la vio-  
 lence de son souffle malin le palet du  
 Dieu , & le poussa contre la tête de  
 l'infortuné Prince. Abbattu par le ru-  
 de coup , il en perdit la vie mal-  
 gré tous les secours emprefsés que  
 tenta de lui donner Apollon. ( 6 ) Ce  
 Dieu ne vouloit point s'en consoler ,  
 & sans écouter le sage discours de  
 Mercure , qui lui représentoit que  
*ceux qui aiment les choses mortelles ,*

( 5 ) Histoire Poétique par le P. Gautruche , ch. 5. Dictionarium antiquit. de Danet  
 vid. Esculapium. Diodore de Sicile.

( 6 ) Nil profunt artes : erat immedicabile  
 vulnus... Ovid. Metamorph. lib. X.

se doivent résoudre à les perdre (7) il promet, pour éterniser le souvenir de cette fatale mort, non-seulement de le rappeler sur la lyre, mais fécondé par la terre qui fut sensible à sa douleur, il changea le sang dont elle fut abreuvée, en une fleur qui depuis a porté le nom de Hyacinthe (8). Les Lacédémoniens de leur côté établirent à l'honneur d'Apollon & du malheureux Prince, des fêtes nocturnes qu'ils célébroient tous les ans auprès de son tombeau (9) pendant trois

(7) Lucien au Dial. cité.

(8) *Is enim fuit autor honoris.... Ovid. loco citato.* Lauremberg Auteur Allemand croit cependant que notre Jacinte n'est point la fleur qu'Ovide désigne : on peut voir les raisons qu'il en donne dans son Livre. *Petri Laurembergii Rostochiensis horticultura.... in 4°. Francofurti 1631.* On peut encore lire ce qu'en a dit Clarici.... pag. 156.

(9) On trouve dans Pausanias & dans



jours , & les appellerent *Hyacinthies*. D'abord ce n'étoit qu'apparences de tristesse , mais au troisieme jour ils s'abandonnoient à la joie , régaloient le public d'agréables spectacles , & traitoient avec largesse leurs familles & leurs domestiques.

Telles étoient dans les tems ténébreux de l'antiquité l'opinion & la pratique des nations que le flambeau de la vraie religion n'éclaircit pas. Et sur ces faits que de célèbres Auteurs nous ont transmis, on a cru devoir attacher à la Jacinte le genre du mortel qui passoit pour avoir occasionné sa naissance. Après cet épisode fabuleux , revenons au vrai qui nous doit seul occuper désormais.

Ce n'est point dans le Péloponnèse seul que la Jacinte a pris naissance , ou passé ses premières années.

Athénée la description de ce tombeau & des fêtes qu'on y célébroit.

On l'a trouvée encore ailleurs ; dans l'Orient sur-tout , & jusques dans les Indes. Depuis sa beauté l'a introduite, & fait rechercher dans tous les pays apprètiateurs du vrai mérite. On en fait cas , & on l'élève aujourd'hui avec la distinction qui lui est due en France , en Allemagne , en Flandres , en Angleterre. Si cependant l'on s'en rapporte au zèle du Fleuriste Hollandois. C'est dans son pays , & en particulier dans la ville de Harlem que la Jacinte régné avec plus de réputation , & qu'elle se trouve plus abondamment. En conséquence il accuse d'erreur le fameux *Miller*, pour avoir osé dans son dictionnaire avancer qu'on en trouve aussi facilement en Angleterre , qu'en Hollande , cela ne doit pas surprendre : Voothelm en fait marchandise. Il est cependant réel que ses catalogues comprennent au moins



750 especes (10) de Jacintes : que je n'en trouve que 63 dans Tournefort Ecrivain François; (11) Grotjan n'en mentionne que 150 pour l'Allemagne; (12) Miller pour l'Angleterre une trentaine de bien distinguées; (13) J. Vender Groen moins encore pour le Pays-bas; (14) *Clarici* meme tout abondant qu'il est, & collecteur soigneux, ne porte pas pour l'Italie aussi haut que Voothelm le nombre des Jacintes connues de son tems, soit les orientales qui furent,

(10) Le Journal Œconomique, Novembre 1753, pag. 175.

(11) Institutiones rei herbariæ.

(12) Amusemens physiques en hyer publiés en Allemand à Nord-Hauben en 1751.

(13) Dictionnaire des Jardiniers, abrégé de l'édition in-folio, imprimé à Londres en Anglois 5me. édition in-8°. ann. 1748.

(14) Le Jardinier du Pays-bas, où sont décrites, &c. in-4°. par J. Vander-Groen Jardinier à Bruxelles chez Philippe Viengars 1672.

DES JACINTES. 15

dit-il, apportées en 1590, & cultivées dans le célèbre jardin de Padoue destiné à la Botanique; soit celles qu'on avoit jusqu'à lui gagnées dans les beaux parterres de Venise par des femailles abondantes, successives, & souvent renouvelées dans l'espoir de porter la Jacinte *all'ultima sua bellezza*. (15) Mais examinons notre fleur dans tout le détail de ses parties.

Entre les Botanistes ou les autres Ecrivains qui ont traité de la Jacinte, les uns comprennent sous ce nom le *Vaciet*, les autres le *Muscari*, d'autres l'*Ornithogalum* le Martagon même; d'autres joignent l'*Asphodele* & éten- dent encore davantage cette famille. (16).

(15) Del Giacinto p. 160.

(16) Voyez Clarici del Giacinto pag. 156. Voyez encore l'*Hortus floridus*, &c, per Crisp. Passæum. Dans chaque saison il donne la figure de quelque fleur qu'à



Dans le langage des Fleuristes sous le mot de Jacinte, on entend communément la *fleur* de la jacinte. Pour éviter toute confusion & les équivoques, j'avertis d'avance que je n'ai ici en vûe que la Jacinte proprement dite, dont je vais donner la description, & j'ajoute que sous ce même nom, quand il n'y aura point d'explication ou de détail des parties, j'entendrai toute la plante. Entrons en matiere.

Voyez la  
planche  
terce.

La Jacinte est composée d'un oignon, de racines, de fane, de tige, de fleurs & de graine. L'oignon dont il sera encore parlé ailleurs, est écailleux, c'est-à-dire, formé de différentes peaux dont les unes couvrent les autres. Cet oignon pousse de sa base plusieurs racines qui lui cherchent & apportent la nourriture pour le ménage; elles séchent & dépérissent quand

porte le nom de Jacinte sans être de la famille.

elles se sont acquitées de cette fonction: Par le haut sortent les feuilles. Quoique inégales selon les espèces, en général elles sont longues, étroites, luisantes, pliées en goutiere, ayant quelque ressemblance avec celles du pourreau, mais elles sont cependant moins étendues en tout sens, & d'une couleur qui en diffère aussi. Du centre de ces feuilles, sort une tige à peu-près ronde, luisante, sans nœuds, moëlleuse, & plus ou moins forte, qui s'élève à la hauteur de trois jusqu'à douze pouces; elle est verte-pâle à sa naissance, & d'un vert approchant quelquefois du brun par le haut. C'est le long de cette tige, & vers l'extrémité, que sont les fleurs; elles diffèrent en grandeur, en coloris & en nombre, suivant les diverses espèces. Le P. Ferrari, si riche dans ses expressions, & si plein de graces dans la façon d'instruire, parlant dans sa



charmante *Flore* de la tige des Jacin-  
tes *aliàs floreâ turri superbus* ; *aliàs*  
*onere felici languidus* , nous dit-il , &  
cela dans un tems où la Jacinte n'avoit  
point encore acquis autant de faveur ;  
qu'elle en prend chaque jour parmi  
nous. La simple que je décris fleurit  
en tuyaux oblongs , évasés par le bout ,  
ouverts & découpés en six parties ra-  
battues sur les côtés comme au lys.  
Elles sont quelquefois fendues bien  
avant dans le tuyau ; & quelquefois  
aussi elles ne sont presque que mar-  
quées , mais plus rarement. Les tuyaux  
ou godets tiennent à la tige par au-  
tant de petites queues ; lorsque la fleur  
est passée , le pistile qui en occupe le  
fond , devient un fruit presque rond ,  
& relevé de trois coins ; il est inté-  
rieurement divisé en trois loges où se  
trouvent les semences noires , & pres-  
que rondes , ou de la figure d'un pepin  
de raisin.

A l'Yen

amines qu

li du fond

ent aux pa

godets ou

le voit à la

étamines son

grandeur nat

ta microfoco

dans la fle

L'exacite

criptions

core à celle

te , que si

des leur c

ensuire que

cependant y

rifs de feu

sance du

cule des

(17) Te

femi-doub

A l'entour du Pistile paroissent six étamines qui ne sortent point comme lui du fond de la fleur, mais adhérent aux parois ou côtés intérieurs des godets ou fleurons, comme on peut le voir à la premiere planche où ses étamines sont représentées dans leur grandeur naturelle à la lettre *l*, vûes au microscope à la lettre *m*, & placées dans la fleur à la lettre *n*.

L'exactitude nécessaire dans les descriptions, exige ici que j'ajoute encore à celle des tiges de notre Jacinthe, que si en général elles sont nues dès leur origine, & ne se chargent ensuite que de fleurs, quelques-unes cependant y entremêlent des diminutifs de feuilles qui prennent leur naissance du même endroit que le pédicule des fleurs, (17) & que d'autres

(17) Telle est celle que Barrelier appelle fémi-doubles. *Hyacinthus purpuro violaceus*



en produisent du même endroit de fort longues, plus pour la singularité & la bizarrerie de l'espece, que pour son ornement (18), comme on peut voir dans les figures qu'en a données le P. Barrelier Jacobin, & Crispian de Pafe (19).

*ferotinus semiduplex statis comosus...* Barr. Icon 173.

(18) *Hyacinthus caruleo-violaceus caule folioso.* Barr. Icon. 176. *Hyacinthus orientalis caule folioso.* C. B. Pin. 45. *Plantæ per Galliam, Hispaniam, & Italiam observatæ iconibus æneis exhibitæ à R. P. Jacobo Barreliero opus posthumum, editum curâ & studio Antonii de Justica in-fol.* Paris apud Ganeau.

(19) Cette espece de Jacinte dont la tige est garnie de feuilles au milieu même des fleurs, on la trouve à la onzième planche des *plantes printannieres* que de Pafe excellent peintre & habile graveur a recueilli & rangé chacune dans sa saison, celle-ci diffère de la Jacinte de Barrelier, non-seulement par la figure & la longueur des feuilles, mais encore par

On divise les Jacintes en doubles

la couleur des fleurs. Elle y porte le nom de *Hyacinthus orientalis caule folioso subvirescente flore*. J'en prends occasion de dire que l'édition de ce livre actuellement sous mes yeux, je le tiens de M. le Baron de la Tour-Daigues Conseiller au Parlement, dont la Bibliothèque assortie dans différens goûts & avec choix, est fort riche dans celui des plantes en particulier: le format de ce livre est long, & il est imprimé à Utrecht en Latin, quoique Garidel le Botaniste de cette Province, expliquant le nom des Auteurs qui lui ont servi, donne à ce livre le titre françois de *Jardin de fleurs*, &c., & ajoute qu'il ne croit pas qu'il ait jamais été traduit en Latin, je ne puis dire l'année de cette édition, car quoique bien conditionnée d'ailleurs, elle manque du frontispice; celui de l'éte est tel; *æstas hortû floridî in qua præcipuî æstatis flores excellenti Cr. Passæi stylo, ad vivum admodum ingeniosè exprimuntur ultrajecti ex officina Hemanni Borealoi, & præstant apud Joannem Jansonium Bibliopolum Arnhemensis à Arnhem*. Je trouve seulement



& en simples. Distinction qui se tire des fleurs. Dans les doubles le tuyau dont chaque fleuron ou clochette, est formé extérieurement, contient plus ou moins de feuilles, selon la beauté & l'espèce. La fleur au contraire dans les simples, est composée d'un bouton arrondi dont l'allongement produit un petit tube ou canal plus étroit d'abord que n'est le bouton : il s'élargit insensiblement, mais ne contient aucunes feuilles dans son intérieur. Il paroît superflu d'établir une troisième classe de Jacintes qui tiennent le milieu entre

à *hortus floridus hyemalis* anno 1616. Si cette anecdote ou petite remarque paroît inutile à certain lecteur, un autre en pourra profiter. C'est pour celui-ci que je la place ici ; pourra l'y laisser qui n'en aura pas à faire, tel est l'usage des notes. Séparées ainsi du texte, elles ne le coupent point, & celui qui en est curieux, peut y recourir sans que les autres y soient obligés.

les deux autres, rien ne les en distinguant d'une manière déterminée, fixe & caractéristique.

Une division pour le moins aussi remarquable & plus étendue, est celle qu'on fonde sur les couleurs dominantes. Ces couleurs sont le blanc, le bleu, le jaune & la couleur de rose, ou rouge, le plus ou le moins de rehauts dans les teintes ou demies teintes, forment autant de variétés que l'attention d'un fleuriste observateur zélé, met à profit pour grossir ses catalogues. Celui de Voorhelm fait mention de Jacintes blanches & jaunes, blanches & rouges, blanches & rose, blanches & pourpre, blanches & violettes.

De Jacintes en bleu pur, bleu agathe, bleu & porcelaine, bleu & pourpre, bleu gris de lin.

De Jacintes d'un rouge foncé, couleur de rose, couleur de chair, rose & pourpre.



On est parvenu selon le possesseur de ces brillantes richesses à découvrir la couleur jaune dans plusieurs Jacintes, cependant on n'en trouve encore que dans le cœur de quelques Jacintes pleines : mais parmi les fortes de simples qui portent de la graine, il y en a quelques-unes dont tout le champ de la fleur se trouve converti non-seulement de couleur jaune de souphre, mais même de couleur d'or. C'est pourquoy il y a lieu de se flatter qu'on verra un jour de belles Jacintes pleines de cette couleur : & que le jaune pourra être compté au nombre des couleurs dominantes.

Je ne crois pas devoir m'arrêter à d'autres divisions tirées des pays d'où certaines Jacintes nous sont venues. Du tems de leur fleurison, du nombre des fleurons, &c. Il n'en résulteroit pas plus d'instructions pour le lecteur, ni de grands éclaircissemens pour la culture.

culture. Si je rapportois tous les noms de ces nombreuses listes qui ont paru, ces noms étant arbitraires ne portent aucune idée qui peigne l'espèce à laquelle on l'a donnée : il n'y a qu'une description exacte qui pût fournir cette idée. Mais où ne conduiroit pas ce détail presque infini, laissons-le pour parcourir les qualités qui peuvent rendre estimable notre fleur, & doivent la faire rechercher des connoisseurs.





## C H A P I T R E I I I .

*Qualités des Jacintes bien conditionnées.*

**L** Es goûts s'accordent ordinairement trop peu sur le mérite de la plupart des choses , pour attendre ici un accord unanime sur les conditions essentielles à la perfection de notre fleur.

Suivant la pluralité des sentimens , l'oignon d'une Jacinte doit être d'une suffisante grosseur , & sans défaut. Un petit oignon produit rarement un bouquet grand , & qui attire l'admiration. Celui qui aura des défauts , ou qui s'entr'ouvre , ne pourra que difficilement résister hors de terre aux impressions de l'air , ses peaux ou tuniques se détacheront de plus en plus , & il courra risque de pourrir. Il ne s'ensuit pas néanmoins de ces défauts

qu'on doive rejeter ces oignons, puis-  
 que une grande partie des plus belles  
 Jacintes pleines, blanches, mêlées de  
 rouge, ont les peaux défectueuses;  
 & que les oignons des plus belles  
 Jacintes rouges sont fort petits. De  
 sorte que la grosseur d'un oignon &  
 sa peau bien saine, donnent plutôt  
 un relief à la belle Jacinte, que les  
 vices contraires ne sont des motifs  
 suffisans pour les faire mépriser. Il  
 vaut mieux en tenter la réussite pour  
 l'avenir.

C'est une chose peu satisfaisante  
 de voir une Jacinte déparer sa tige,  
 en ne poussant à la tête que cinq ou  
 six boutons maigres & desséchés. Il y  
 a cependant de très-belles Jacintes  
 sujettes à cet état de langueur appa-  
 rente.

Il faut qu'une Jacinte porte un nom-  
 bre suffisant de fleurons sur sa tige,  
 c'est-à-dire, 15, 20 ou au moins 12



s'ils sont grands; celle-là & celle qui en produit 30, & celle qui ne va pas à plus de 6 ou 7 fleurons, est méprisable, si elle est constante dans cette disette.

C'est une perfection dans la Jacinthe que sa tige soit d'une hauteur bien proportionnée; & que sa fane soit un peu oblique. Lorsque la tige est trop haute ou trop basse, elle rend la plante difforme. Une fane trop droite empêche d'apercevoir la fleur; ajoutez que la tige doit être forte, & naturellement droite, sans cela elle penche la tête, & ne peut pas résister aux coups des vents; ce qui la dépare beaucoup, ou la détruit.

Les fleurons doivent être bien détachés de la tige, s'y soutenir horizontalement, & en remplir les espaces avec une sorte d'égalité: il faut que la queue des cloches aille toujours en diminuant de longueur, de

façon que celles qui sont au sommet, soient très-courtes, tandis que celles qui sont au bas de la tige sont fort étendues, alors la Jacinte forme une belle pyramide. C'est un grand défaut quand les fleurons pendent, ou ne viennent que d'un côté; la vûe est alors peu satisfaite, j'excepte quelques espèces qui semblent s'aplatir à dessein de mieux former le bouquet, & n'en ferai pas défavoué par les Dames.

Pour agréer, les fleurons doivent être grands, courts, unis, larges de feuilles, ou évafés & bien remplis, ceux qui forment une houpe, tiennent un rang distingué. La longueur des fleurons est souvent la cause qui les fait baisser.

Voilà à peu près les qualités qui doivent se trouver dans les Jacintes bien conditionnées, & qui concourent à les faire estimer en général, sans distinction de doubles & de simples,



car ces dernières ont aussi leurs admirateurs, & en attirent des éloges par l'avantage particulier qu'elles ont d'être hâtives de trois semaines au moins, plus que les pleines, à qui elles servent d'avant-coureurs; de former un bouquet entier agréablement tourné; de donner sur une seule tige 30, 40, 50 fleurons disposés avec la plus charmante symmétrie, & de fournir une utile semence.



CHAPITRE IV.

*De l'exposition & du terrain convenables aux Jacintes.*

**D**Ecrire exactement une plante ; en exalter le mérite , & se taire sur les moyens de l'acquérir , ou de la conserver , ce seroit , pour ainsi dire , aiguïser l'appétit de quelqu'un , & ne lui rien présenter qui le satisfait. Pour éviter un pareil reproche , je vais détailler à qui voudra l'apprendre , ce que j'ai moi-même appris de la culture des Jacintes par mon expérience , & d'après les réflexions qu'elle a fait naître , ou qui m'ont été communiquées il y a déjà quelques années par Dirk & Pieter Voorhelm ; ou que j'ai lûes dans un court , mais très-bon écrit de George Voorhelm. Ce sont là les sources où j'ai puisé ;



car je n'ai trouvé ailleurs que peu de secours, ou que des secours fautifs.

On peut de deux façons se procurer des Jacintes, & multiplier celles qu'on a. C'est par le moyen des oignons, ou par celui des semences. On a déjà vu quelle doit être la qualité des oignons: j'expliquerai celle de la semence en son lieu; mais comme la nature de la terre, & le choix de l'exposition sont des connoissances précieuses & communes à l'éducation des oignons & des semences. C'est par où je vais commencer.

L'emplacement destiné aux Jacintes doit être exposé au soleil levant ou du midi: l'un & l'autre paroissent leur convenir presque également. Mais l'exposition du midi est néanmoins la plus heureuse, parce qu'avec les autres avantages que les Jacintes y trouvent, elles ont encore celui d'être garanties durant l'hiver, des vents

les plus froids. Si, comme on doit l'entendre, elles sont à l'abri des murailles qui reçoivent les rayons du soleil à son lever, ou le regardent dans sa plus haute élévation du midi.

L'avantage de la premiere exposition résulte non-seulement de ce que les rayons du soleil viennent alors directement contre les murs perpendiculaires, & en sont réfléchis avec toute leur bienfaisance vers nos fleurs; mais de ce que ces rayons sont par eux-mêmes plus efficaces dans la matinée que sur le déclin du bel astre. Ce qui est confirmé par l'expérience, car ces rayons réunis par le moyen d'un miroir ardent allument & brûlent des matieres combustibles mieux & plutôt le matin que le soir; quoiqu'on choisisse des momens où cet astre est également élevé sur l'horison. Le soleil du matin remue donc avec plus de force la sève des plantes, &

B. 5



y produit de plus utiles effets ; effets qui sont continués dans l'élevation du soleil, parce qu'alors la terre est pour la direction des rayons du Soleil dans son midi, ce que leur étoit la muraille au moment de son lever.

C'est sur ces principes avérés qu'un Académicien de Londres \* a proposé de placer les espaliers contre des murs inclinés à l'horison environ de trente-quatre degrés, pour que les fruits ainsi exposés, jouissent à plein des bienfaits du Soleil à midi ; moment où il leur est le plus favorable ; au lieu que ne tombant qu'obliquement alors sur les murs à peu près à plomb,

\* *M. Fatio de Duillier*, membre de la Société Royale de Londres, qui dans son livre qui porte pour titre : *Fruit-Wals Improved, By inclining them to the horizon or, &c.* London 1699. c'est à dire, façon d'incliner les murs à l'horison, afin que les espaliers qu'on y applique reçoivent mieux les rayons & la chaleur du Soleil.

dans les grands jours, ces fruits ne sont jamais si échauffés, précisément dans le tems où ils pourroient l'être davantage, & que l'aspect du Soleil est le plus agissant.

Ceux en faveur de qui j'ai été bien aise d'inférer ici cette remarque, & qui voudront en connoître toute l'utilité que l'Auteur Anglois y fait envisager, pourront recourir à son ouvrage même. Revenons à nos fleurs.

Il ne doit pas y avoir auprès d'elles des arbres trop voisins, l'eau qui en dégoûte à la suite des pluies froides, leur seroit pernicieuse; & l'air n'y pouvant pas circuler librement, il en résulte que l'oignon n'acquiert point toute la grosseur qu'il doit avoir, & que la plante & la fleur manquent de force. Ce seroit un vice opposé si l'emplacement étoit trop ouvert à tous les vents. Le terrain doit être un peu élevé pour en être plus sec, & éviter que



l'eau n'y séjourne sur-tout en hyver.  
 Il ne faut pas cependant conclure de-  
 là qu'en Avril ou en Mai, il convien-  
 ne de laisser dessécher ce terrain à un  
 certain point, car alors il ne nour-  
 riroit plus la plante: mais seulement  
 que la Jacinte ne demande d'être ar-  
 rosée que dans un besoin réel, & qu'u-  
 ne eau dormante lui est mortelle.  
 Tout jardin où il s'en trouve de cette  
 qualité est pestiféré pour elle; il y  
 faut renoncer, ou élever assez la par-  
 tie qu'on destine à ces fleurs, pour  
 qu'elles n'aient que l'humidité néces-  
 saire. On emploie pour y réussir des  
 ais ou planches de bois qui soutien-  
 nent le terrain, observant, si l'on  
 veut, que ceux de derriere aient plus  
 de hauteur pour servir d'appui aux  
 couvertures qu'on pourra donner aux  
 fleurs suivant le besoin, & former  
 sur elles une sorte de toit qui ait sa  
 pente.

Quant à  
 ne nous est  
 aux Jacintes  
 qu'on leur  
 comme on p  
 façons Holla  
 quelque ch  
 Voici ce qu  
 ce pays-là.  
 L'essenti  
 soit de bon  
 pierreuse,  
 leuse, con  
 sulphureu  
 qu'on cult  
 Jacinte aux  
 où tout le  
 qui est fat  
 nable,  
 clure le fa  
 & le ma  
 quand il  
 ne le conv

Quant à la nature du terrain , il ne nous est pas aisé d'en donner un aux Jacintes aussi favorable que celui qu'on leur prépare à Harlem. Mais comme on peut tirer du profit de ces façons Hollandoises , & les imiter en quelque chose , je les rapporterai. Voici ce qu'en disent les Maîtres de ce pays-là.

L'essentiel est d'abord que la terre soit de bonne qualité. Celle qui est pierreuse , pleine de craie , ou argilleuse , convient mal aux Jacintes ; la sulphureuse peut être d'usage , puisqu'on cultive avec quelque succès la Jacinte aux environs d'Amsterdam , où tout le fonds est sulphureux. Celle qui est sabloneuse , est la plus convenable , pourvu qu'on ait soin d'en exclure le sable rouge , le jaune , le blanc & le maigre , le meilleur est le gras quand il est un peu gluant , & qu'il ne se convertit pas en poussière jaune.



à mesure qu'il se sèche : cette terre sablonneuse est de couleur grise ou fauve noirâtre. L'eau qui en dégoûte est douce. Tel est naturellement le terrain des environs de Harlem, & l'expérience prouve que c'est le meilleur de tous pour les Jacintes.

Au défaut de quelqu'une de ces bonnes qualités dont la terre manque, on l'améliorera par des engrais qui puissent aider la nature. La vase & la bourbe qu'on tire des fossés, des égouts, & des viviers, ne peuvent produire ce bon effet. Moins encore celles du puits, ou des caves profondes, les unes & les autres sont trop froides pour notre fleur qui demande une terre bien travaillée. Quoique le fumier de cheval, de brebis & de porc puisse profiter à d'autres fleurs, il faut en éviter l'usage pour la Jacinte; il causeroit à l'oignon une espèce de chancre mortel. Le fumier de va-

che est le meilleur, le préférable, & peut suffire seul. Tout autre mélange doit lui céder, & on peut en faire usage sans dangers. Après ce fumier vient celui de feuilles d'arbres bien consumées; ensuite le tan parfaitement réduit en terre, tous ces fumiers sont bons à employer. Il y a des personnes qui ne se servent point du tout de terre, lui préférant une composition faite égales parties de fumier de vache, de tan ou de feuilles d'arbres bien consumées. Après avoir exactement mêlé le tout pendant deux ans, cette matière ainsi employée est d'un succès infailible, dit Voorhelm, & peut tenir lieu du sable gris.

Selon d'autres principes, mais toujours en Hollande, pour composer le fonds destiné aux Jacintes, on prend deux parties de sable gris, trois parties de fumier de vache, & une partie de tan ou de feuilles consumées;



le monceau de cette composition est exposé au soleil pour être pénétré de sa chaleur, & mis par couches, afin que l'air puisse mieux s'y insinuer, & l'imprégner des parties nitreuses qu'il charrie avec lui: on laisse ainsi le terreau pendant six mois sans y toucher, que pour en ôter les mauvaises herbes, dès qu'il y en croît, & avant qu'elles tirent le suc de cette préparation. Pour rendre ce monceau parfait, on le remue toutes les six semaines, de façon que toutes ses parties puissent ressentir tour-à-tour l'impression du soleil & de la pluie. Ce remuement ne s'exécute que pendant six mois, après quoi on laisse reposer le monceau dont on peut faire usage au bout de six mois de repos, quoiqu'il seroit beaucoup mieux de laisser écouler l'année entière, ce terreau est excellent employé pendant deux ans, mais la troisième année il n'a plus assez de

DIS  
 ice, pour  
 es Jannes,  
 pour les Tull  
 es Anemone  
 mais on ne  
 Miller, parce  
 ré que la Ja  
 ne mauvaise  
 traire.

Telle est  
 M. George  
 M. Pierre V  
 je l'avois e  
 ment de plu  
 tirées de f  
 que pour re  
 leur falloit  
 neuve, bis  
 fraîche:  
 de vache  
 ans, par  
 quoi il n  
 Dunes d'al

force, pour qu'on hazarde d'y planter des Jacintes, on ne s'en fert plus que pour les Tulipes, les Renoncules, les Anemones, & les Oreilles d'Ours; mais on ne s'en fert pas pour les Œillets, parce que l'expérience a prouvé que la Jacinte donne à la terre une mauvaise qualité qui leur est contraire.

Telle est la pratique conseillée par M. George; celle que me proposa M. Pierre Voorhelm est plus simple, j'e l'avois consulté sur le dépérissement de plusieurs Jacintes que j'avois tirées de son jardin. Sa réponse fut que pour réussir à les conserver, il leur falloit donner une terre toute neuve, bien labourée, bien fine, & fraîche; y ajouter autant de fumier de vache ancien de quatre ou cinq ans, par conséquent bien pourri, sur quoi il mettoit du sable tiré des Dunes d'alentour: il dit encore que



la quantité de ce fumier , & du sable n'étoit pas déterminée , qu'il se régloit sur la qualité de la terre , que quelquefois il employoit de la terre *bulbeuse*. ( Ainsi qu'il l'appelloit ) qui se trouve aux environs de la Ville. Mais comme je désirois quelque notion plus précise sur cette terre composée , ce Fleuriste obligeant m'en envoya un échantillon que je garde : il est noirâtre & sans liaison de ses parties entre elles.

Miller dans son Dictionnaire Anglois déjà cité , où il traite fort bien des Jacintes , conseille de préparer ainsi la nourriture de ces fleurs.

Prenez , dit-il , de la terre potagère , ou de celle qu'on trouve à la profondeur de huit ou neuf pouces sous le gazon que vous y laisserez tenir , deux parties ; une partie de sable de la mer , & une quatrième partie de tan consumé ou de fumier de vache

bien pourri. Mêlez le tout ensemble en tas que l'on remuera tous les mois pour en faire usage après deux ans. Creusez la place des Jacintes à dix pouces de profondeur, mettez dans le fonds un peu de tan ou de fumier de vache, & remplissez ensuite de la composition ci-dessus, le creux dans lequel sont placés les oignons.

Un Jardinier du Prince d'Orange se contente de dire que les Hyacinthes se plaisent fort dans de la terre sabloneuse (2).

Lauremberge Auteur Allemand demande pour les Jacintes un fonds léger exactement travaillé, & placé dans une belle exposition, & il rejette la terre trop forte & pierreuse. Dans ce dernier emplacement la plante ne donne selon lui que de la fane & point de fleurs; dans l'autre elle

(2) Le Jardinier du Pays-Bas, &c. p. 26.



prospère au gré du cultivateur (3).

Après avoir ainsi rapporté les diverses pratiques de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Flandre; ajoutons encore ce qu'on a dit pour l'Italie. Ferrari (4) souhaite à notre fleur un terrain léger, pourvu néanmoins qu'il ne le soit point trop, ni épuisé; qu'il ait de la force & une certaine bonne qualité; surtout que ce terrain soit encore neuf, s'il se peut. On placera, dit-il, sur ce sol préparé les oignons, & on les en garnira tout alentour. Ensuite pour les couvrir on employera d'autre terre plus grasse dont on chargera les oignons suivant leur grosseur & leur force, c'est-à-dire, les plus forts à la hauteur de la paume de la main;

(3) *Apparatus plantarius primus* lib. 1. cap. XI. pag. 62. Ce traité est à la suite de *Horæ agricultura* comme une 2e. partie.

(4) *Horæ* lib. 3. cap. IX. pag. 320.

DES JACINTES. 45

les autres à l'épaisseur de six , de quatre ou de deux doigts seulement. Cette inégalité de bonté dans ces deux sortes de terre remplit une double intention de l'Auteur. L'inférieure doit ne point causer à l'oignon trop de fécondité pour produire des cayeux, ni les laisser manquer d'alimens ; & celle du dessus doit de son côté contribuer à la beauté des fleurs, & à lui donner de l'embonpoint par une quantité plus abondante de provisions. Mais comme avec le tems, & à force de produire, cette abondance peut tarir, il faut quand on s'en apperçoit, substituer de nouveaux fonds & de nouvelles richesses à cette terre appauvrie.

Clarissi postérieur à Ferrari change quelque chose à ses leçons, il veut (5) outre la bonne exposition que

(5) Del Giacinto pag. 163.



les Jacintes soient plantées dans un fonds gras & substantiel , voici comment. On creuse le terrain à huit doigts de profondeur , on y répand l'épaisseur de deux doigts de terre maigre : sur ce lit on place les oignons , on les couvre premièrement de quatre doigts de pareille terre maigre & légère , & pour complément de sépulture on y ajoute encore deux doigts de la meilleure terre , de sorte qu'en total l'oignon se trouve à six doigts de profondeur sous terre : au surplus il dit d'employer pour les fleurs de moindre conséquence , cette terre qui se sera affoiblie à l'usage des Jacintes , ainsi que les autres maîtres en ce genre le conseillent.

Pour moi prenant de toutes ces leçons variantes dont les unes prescrivent si expressément ce que les autres ne demandent seulement pas , prenant , dis-je , ce qui m'a paru le

plus faisable & à notre portée, j'évite l'emploi d'un fumier chaud & trop récent. Ainsi pour composer une terre à remplir les pots pour les Jacintes, je fais prendre de la terre neuve, ou des taupinieres, trois parties, deux parties, de débris des couches bien terreauté, & une partie de sable de riviere. Voilà toute ma façon pour les Jacintes emportées, si je fais planter en planches, j'y procéde ainsi: j'en fais enlever le terrain à la profondeur de six pouces. On donne ensuite un profond labour au sol inférieur, & on y mêle du bon mais vieux fumier en le labourant, ce qui le mêle avec la terre. Je fais ensuite bien applanir la surface qu'on couvre uniment d'un pouce de sable de riviere bien pur & d'un grain moyen; (j'insiste à l'employer par les raisons exposées dans le traité des Renoncules, & l'on n'a



rien opposé de convainquant pour changer.) Ce sable ainsi placé sert de lit aux oignons qu'on y arrange comme je dirai, puis on comble jusqu'au niveau du terrain d'alentour, le vuide qu'on avoit creusé, avec la même composition préparée pour les pots ou vases. La simplicité de cette méthode, la facilité d'en recouvrir les matériaux, me l'ont fait mettre en œuvre, & le succès me l'a fait continuer. Mais ce que j'observe scrupuleusement, suivant la judicieuse remarque de tous ces Voorhelms, c'est de ne pas planter des Jacintes plus d'une ou deux fois dans le même endroit, ou d'en renouveler alors le fonds. Les amateurs des Jacintes, & qui sont curieux d'en avoir de parfaites, pourront choisir dans ces pratiques celle qui leur plaira, ou tenter de nouvelles. Je pense au surplus, que supposer en certaines espèces

ces

ces de Jacintes une singularité de goût qui exige des préparations particulières, c'est chercher du mystere où il n'y en a point, & chercher trop à faire valoir la marchandise par les difficultés de se la procurer. Tendons uniment à simplifier les choses, consultons le bon sens de la nature, si on veut me passer cette expression, & voyons la conduite : où a-t-elle placé de ses mains sages les ancêtres de nos Jacintes qui étoient proprement ses vrais enfans ; dans des bois, le long des chemins, sur des montagnes : & là quels mêts leur fournissoit-elle pour se nourrir ? un aprêt toujours le même, & dépérissant par la consommation. A la vérité cette constante uniformité de conduite entretenoit aussi la constante uniformité de parure, dont l'embéllissement étoit rare : au lieu que par les recherches & par des soins ménagés, un cultivateur émule



de la nature , en obtient de tems en tems des nouveautés qui la surprennent elle-même , je ne saurois en disconvenir : mais qu'on convienne aussi que plusieurs de ces raffinemens proposés ont dans la pratique fait évanouir le fond qu'on promettoit de multiplier ou de perfectionner. N'oubliez donc rien , dirai-je à qui voudra de mes avis. Ce que j'ai conseillé pour la Communauté , doit suffire au particulier , à moins que quelque cas bien précis n'oblige à le séparer de la table commune.

Pour encourager encore plus ceux que des soins trop , ou simplement un peu pénibles , pourroient dégoûter de la culture de nos belles Jacintes , & qui s'imagineroient tout manquer, s'ils négligeoient quelqu'une des circonstances proposées comme convenables à leur plantage ; je leur dirai aussi , que plus d'une fois j'ai mis de ces fleurs dans

es planches  
préparation  
ngent les a  
Jacintes n  
bien leur rôle  
veux pas cep  
ni détruire l'  
j'ai rapporté  
succès égal  
tont pas.  
Fleuriste in  
ner des le  
que le pre  
mieux.

Une a  
avantages,  
fée à la  
c'est d'av  
températu  
ont pris  
à propos  
le , ou d  
peu par.

DES JACINTES. 57

des planches du parterre, sans autre préparation de la terre que celle qu'exigent les autres fleurs, & que les Jacintes n'ont pas laissé d'y faire bien leur rôle, & d'y briller: Je ne veux pas cependant décrier par-là, ni détruire l'utilité des préceptes que j'ai rapportés, ni même flatter d'un succès égal ceux qui ne les observeront pas. Je cherche à exciter un Fleuriste indolent, & non à lui donner des leçons de paresse, espérant que le premier bien le conduira au mieux.

Une autre observation qui a ses avantages, & qui n'est point opposée à la simplicité que je chéris, c'est d'avoir beaucoup d'égard à la température des climats, où les fleurs ont pris naissance. Car il est toujours à propos de leur en fournir une égale, ou d'en approcher autant qu'on peut par des attentions particulières



suivant le goût, les facultés, & les pays. Tout cela est à consulter.

---

## C H A P I T R E V.

*Tems & façon de planter les Jacintes.  
Quels soins en prendre après.*

**E**N général le vrai tems du plantage est le mois d'Octobre; si on s'y prend plutôt, la saison sera encore rude au printems, lorsque les fleurs pousseront. Si l'on diffère plus tard, elles seront foibles & moins pleines. Un autre inconvénient de ce délai; c'est qu'en Décembre les racines qui deviennent extrêmement grosses, empêchent l'oignon de croître, par cette diversion des sucs qu'elles s'approprient, & se dessèchent. Si cependant quelques circonstances l'exigeoient, ce mois-ci n'est pas si exclusivement celui du plantage qu'on ne

pût planter en Septembre & en Novembre. Il arrive quelquefois que par des variations particulieres du tems, ou par d'autres causes, les oignons croissent & fleurissent également bien, étant plantés dans l'un ou l'autre de ces mois. Mais qu'on pése bien ce qui vient d'être dit, pour s'y conformer comme au plus sûr.

Les cultivateurs des Jacintes différent encore entre eux sur la profondeur où il faut les placer en terre. L'usage le plus suivi, est de les couvrir de quatre pouces de terre. On donne plus de profondeur à quelques fortes de hâtives, & moins à quelques tardives, pour que les unes & les autres puissent fleurir en même-tems. Autrement la fleurison des premières se feroit quinze jours plutôt que celle des secondes. Je dis quatre ou cinq pouces, parce que si l'on plante plus avant, la fleur sera maigre, sa force



se perdant avant qu'elle se montre, ce qui ne lui en laisse pas assez pour devenir parfaitement pleine.

Ce que je viens d'observer par rapport aux oignons des Jacintes hâtives & tardives, est en faveur de ceux qui veulent que leur planche soit belle tout-à-la-fois. Dans ce dessein si le total des Jacintes s'enterre de quatre pouces, les hâtives seront mises un peu plus bas; & les tardives deux pouces plus haut. Pour moi je destine des places particulières à chacune de ces classes de diligence ou de paresse.

C'est sur-tout dans l'élégant ordre qu'un industrieux Fleuriste peut donner à ses Jacintes en les plantant, que paroît son goût & son savoir. Il mélange avec art les différentes espèces; il les écarte, les rapproche, ou les associe, de façon que toutes les couleurs se fassent valoir réciproquement, & brillent avec tout leur éclat

sans être dégradées par une honteuse confusion. Pour bien réussir à l'éviter, il rapporte sur un papier la figure & l'étendue de sa planche, qui pour le mieux ne doit être occupée que par les Jacintes. Il tire sur ce plan des lignes parallèles distantes de quatre pouces, qui est l'éloignement où les oignons doivent être les uns des autres. Il traverse ces premières lignes par d'autres qui le coupent à angles droits, & forment ainsi des carreaux de quatre pouces en tout sens : il numérote ou marque avec des chiffres les points où ces lignes se croisent, qui est l'endroit où les oignons doivent être mis. Il arrange, distribue, change à son gré, mais toujours avec symétrie ses Jacintes sur son papier maillé, ou tracé en échiquier. Pour le bon effet, il y doit faire entrer autant de Jacintes bleues que de blanches ou de rouges en double ;



en simple il y employa les deux tiers de bleues, parce que les blanches ou rouges de cet état ne tranchent point assez. Tout l'arrangement ainsi projeté & réfléchi sur le papier, il ne faut plus que le réaliser sur le terrain déjà soigneusement préparé, c'est-à-dire, qu'on y rapporte toutes les lignes du dessein, & qu'on distribue sur la place les mêmes ornemens qui sont marqués sur ce papier. Pour opérer avec plus de propreté on choisit un tems convenable, beau & point humide d'une certaine façon.

Mais comme parmi ceux qui aiment les Jacintes, il n'est pas donné à tous de les pouvoir planter en champ libre, je dois ajouter pour ceux qui sont privés de cette faculté, qu'ils ont au moins celle de les loger dans des caisses, ou dans des pots. Je les prévien seulement que les Jacintes

y trouvent des provisions plus courtes ; qu'elles y manquent de plusieurs secours que la terre dont elles sont détachées leur pourroit fournir ; qu'elles y ont bien plus à redouter les inadvertances du jardinier. Les bornes resserrées du domicile n'admettent du dehors rien d'avantageux pour la végétation : & au-dedans ce qu'elles renferment non-seulement , se consume par l'usage , mais est aisément soustrait & enlevé par l'inondation des arrosages demeurés ; les exhalaisons qui s'élèvent de l'intérieur à la surface du globe terrestre , ne communiquent point leurs bénéfices à des vases qui n'y tiennent pas ; la chaleur des feux souterrains ne s'y fait point sentir ; & en général tous les principes nutritifs qui circulent sans cesse dans le sein de la terre , y circulent à pure perte pour les plantes empotées.



Mais quelqu'un me dira peut-être n'est-ce pas là dégoûter l'amateur des Jacintes, que de lui exposer ainsi tout ce qu'il doit craindre en les plantant dans des pots? Non: c'est simplement ne lui vouloir rien promettre au-delà du vrai; & pour l'encourager, j'ajoute, que des soins attentifs & continués, que la préparation d'une terre plus enrichie que la commune, peuvent revaloir aux Jacintes captives & aux cultivateurs bien des avantages particuliers. Ces postes privilégiés qui témoignent la bienveillance du maître pour ses fleurs, lui en procurent une jouissance plus aisée: il peut en examiner toute la beauté, & leur donner une utile culture sans quitter ses appartemens. Il a de plus pour lui l'agrément de les transporter où il souhaite sans abrégier leur durée; & il trouve pour elles un moyen sûr pour les garan-

des injures  
 il acquit &  
 nouvelle dont  
 unctious, l'u  
 remplir toutes  
 il faut applic  
 xime de mor  
 que, que q  
 qu'il desire  
 se contenre  
 Quant à la  
 elle a été ex  
 n'a rien au  
 de ce qui  
 planter aill  
 que la gran  
 der sur le  
 gnons, ob  
 distance en  
 uns des aut  
 Il n'est  
 de la plu  
 les

tir des injures du tems. Au surplus a-t'il acquis & gagné quelque espece nouvelle dont le mérite exige des distinctions, l'usage des pots lui sert à remplir toutes ces vûes. Mais au fonds il faut appliquer à nos fleurs la maxime de morale si utile dans la pratique, que qui ne peut avoir tout ce qu'il désire, doit, pour sa tranquillité se contenter de ce qu'il a.

Quant à la façon de planter un pot, elle a été expliquée pour la terre, & n'a rien au surplus de bien différent de ce qui a été dit sur la façon de planter ailleurs. Je dirai seulement ici que la grandeur des vases doit décider sur le plus ou sur le moins d'oignons, observant de les y placer à la distance environ de quatre pouces les uns des autres.

Il n'est pas nécessaire de garantir de la pluie, ou des autres effets de l'air, les Jacintes plantées en pleine



terre. Tout est fait , & le maître peut durant quelque tems jouir en repos de la douce espérance de voir éclore ses fleurs ; en repasser dans sa mémoire les noms suivant l'ordre des places , & en faire quelquefois le sujet de ses entretiens avec d'autres Fleuristes ses Collègues. Cependant il est de petits soins à prendre aux approches de l'hyver ; la Jacinte supporte bien un froid modéré , lorsqu'elle est encore sous terre : mais si le froid est rude , il nuira aux racines , & la plante après avoir usé tous les suc de l'oignon , & avoir crû de la hauteur d'un pouce hors de terre , s'affoiblira & se flétrira , parce que les racines ne fourniront plus de nourriture. Pour prévenir cet accident , il est à propos de couvrir la planche de feuilles d'arbres , mais mieux encore de grande litiere , à la hauteur de quelques pouces. On la tiendra ainsi

DES  
 couvrent jusque  
 ou jusqu'à ce  
 i craindre de  
 me la fleur de  
 licate, elle est  
 nuis froides d  
 ne l'est aux  
 porte de les  
 autres tout  
 servent pour  
 vrent la pla  
 le beau tem  
 lée qui plat  
 tendu que  
 mette, sans  
 clause à l'en  
 La Jacin  
 vents, ils  
 dre pour  
 aqueuse,  
 gros bou  
 le déford  
 laige, A

## DES JACINTES. 61

couverte jusques à l'entrée de Mars, ou jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à craindre des grandes gelées, comme la fleur de la Jacinte est plus délicate, elle est aussi plus sensible aux nuits froides du printems, que la plante ne l'est aux gelées de l'hiver, il importe de les préserver d'es unes & des autres tout-à-la-fois. Les curieux se servent pour cela de volets qui couvrent la planche; ils les ouvrent dans le beau tems, & au moment de la rosée qui plaît fort à ces fleurs, bien entendu que la douceur de l'air le permette, sans quoi porte-clause, & bien clause à l'ennemi.

La Jacinte redoute encore les grands vents, ils font d'autant plus à craindre pour elle, que sa tige est fort aqueuse, tendre, & qu'elle porte un gros bouquet qui la charge. Prévenez le désordre, fichant en terre, près de la tige, sans endommager l'oignon,



un petit bâton auquel vous attacherez la tige avec du fil verd. Ce bâton sert encore à y attacher de même toute la fane qu'on y laisse mourir.

Quelques Fleuristes amateurs de leurs belles Jacintes, & plus zélés pour leur conservation, font connoître leur goût, leur adresse, & leur aisance, dans les appuis qu'ils donnent à leur foiblesse. Ils les soutiennent avec de petites baguettes peintes, & garnies d'un fil d'archal assoupli par la recuite, ou de laiton pliant. Ces liens fixés par un bout dans le bois, ont par le restant une forme circulaire qui reçoit la tige chancelante, & qu'on ferme ou replie en anneau, lorsqu'elle y est entrée. Ces tuteurs officieux ont au moins un de ces anneaux, & quelquefois deux; je dis ce que j'ai vû faire, ce que j'ai moi-même fait, & ce que je propose en faveur des plantes, qui dignes

égard d'insti  
raison des p  
tout, la depe  
n'est pas effr  
d'une saison.

Quand les  
ou les blanche  
épanouies,  
pour maint  
passer. On  
geant de qu  
est de dresse  
longueur d  
ou plie da  
les soirées  
journée on  
à l'ardeur d  
d'un coup  
qu'en étran  
servent le  
sans déch  
Si l'on  
w à coul

DES JACINTES. 63

d'égards distingués , occupent par cette raison des places privilégiées. Après tout , la dépense de cet enjplivement n'est pas effrayante , & il dure plus d'une saison.

Quand les fleurs rouges hâtives , ou les blanches mêlées de rouge , sont épanouies , on ne doit rien négliger pour maintenir leur couleur aisée à passer. On y parvient en les ombrageant de quelque façon ; la meilleure est de dresser une tente dans toute la longueur de la planche. On la leve , ou plie dans les belles matinées , & les soirées calmes. Si dans le reste de la journée on laissoit ces fleurs exposées à l'ardeur du soleil , il en rendroit tout d'un coup les couleurs pâles ; au lieu qu'en étant ainsi préservées , elles conservent leur éclat plus long-tems & sans déchet.

Si l'on n'a que peu de ces Jacintes à couleur tendre , ou fragiles pour



la durée , & qu'elles soient comme isolées , on peut leur destiner une sorte de parasol particulier. On emploie la moitié d'une de ces boëtes à prunes & à confitures , ou celle d'une de ces courges venues de Corce, qui sont plates , & de différentes grandeurs. Pour les diviser , on les scie sur leur plus large diamètre , & chaque portion sert à l'usage conseillé. On n'a qu'à les arrêter au haut d'un bâton fiché en terre.

Lorsque la plante pousse deux tiges sur un pied , ce ne peut être qu'au préjudice de l'une des deux , ainsi pour favoriser la tige de plus d'espérance , il faut couper adroitement la moindre ou dernière venue. Ce conseil est pour qui le voudra.



Lorsque les  
règle pour  
tendre que l  
leur verte,  
soit en parti  
ordinairement  
semaines. Il  
mal à craind  
re quelque  
de hâte à les  
ble que le  
on prévient  
gnon sèche  
il y croît un  
nêtre, & c  
res. Il faut  
vant, de ble

## CHAPITRE VI.

*Quand & comment lever les oignons de terre. Comment les conserver.*

**L**orsque les fleurs sont passées, la règle pour les oignons, est d'attendre que leur fane perdant sa couleur verte, en prenne une jaune, & soit en partie sèche; ce qui arrive ordinairement dans quatre ou cinq semaines. Il n'y a point cependant de mal à craindre, en les laissant encore quelque tems dans la terre. Trop de hâte à les en tirer, est plus nuisible que le retardement; car quand on prévient le tems, au lieu que l'oignon sèche bien, sa peau se ride, & il y croît un mois verdâtre qui le pénétre, & corrompt le cercle des racines. Il faut prendre garde, en le levant, de blesser cet oignon alors fort



tendre & plein de jus. La fane s'en sépare d'elle-même, on lui laisse ses racines, & la terre qui y tient. On observe exactement, à l'aide des chiffres, les espèces qu'on dé plante, & on les étiquette tout de suite.

La diligence à étiquetter ainsi les oignons pour en éviter la confusion, doit être une règle uniforme; mais on varie sur ce qu'on doit en faire, à mesure qu'on les a tirés de terre: & je trouve cette variété d'avis dans la même famille de Fleuristes. L'ancien Voorhelm ou Pierre m'écrit en son tems, qu'ayant arraché les oignons, il faut les décharger de leur fane, la coupant jusques dans les oignons, & mettre tout de suite ces oignons couchés sur leur côté. Le haut tourné au midi, dans des sillons qu'on recouvre d'un pouce seulement de terre, pour les y laisser sécher jusqu'au milieu ou la fin même de Juillet,

prenant garde qu'aucun accident ne les découvre à l'ardeur du Soleil qui leur nuiroit. George Voorhelm rejette en général ce procédé dont il a, dit-il, été souvent la dupe, & il ne l'approuve que pour des oignons soupçonnés d'être attaqués du chancre. On peut selon lui lever ceux-ci, dès que les pointes de fane annoncent que leur croissance va se ralentir. Et suivant la pratique de Pierre, on les enterre pour trois ou quatre semaines. Par cette économie bien observée, la peau devient unie, saine, sèche, presque aussi dure que celle de la Tulipe, & brillante comme elle. Mais ce n'est pas, dit encore George, une recette immanquable contre le mal qu'on veut éviter; & l'on risque de faire cuire les oignons au soleil, si on ne le leur cache pendant deux ou trois heures de sa plus grande ardeur.



La méthode de ce nouveau Fleuriste est donc de lever les oignons, & d'attendre au surplus soit à les nettoyer, soit à les décharger du peuple ou petits cayeux accrûs, qu'il les faille replanter.

Avant les Voorhelms, Clarici (1) nous avoit enseigné que chaque année, un mois après la fleurison des Jacintes, il falloit arracher les oignons, quoique leur fane conservât encore sa verdure, rogner cette fane jusqu'au coler, & tout de suite remettre les oignons à la même place, d'où ils avoient été tirés : sans nous expliquer en quelle situation couchée, ou droite ? Il dit seulement qu'en recouvrant ces oignons il faut dresser le terrain, & lui donner une certaine élévation qui empêche l'eau de s'arrêter sur les oignons, & qu'au

(1) Del Giacinto pag. 167.

bout de six ou huit semaines ils auront acquis une entière maturité , qu'ils seront devenus fermes & en aussi bon état qu'ils peuvent l'être.

Pour moi qui me lasse aisément des formules embarrassantes , quand elles ne me paroissent pas d'une sûreté bien évidente , & qui par cette raison cherche à les simplifier pour les autres. Voici ce que je fais ordinairement , & ce que je propose de faire à qui l'agréera.

La fane des Jacintes faisant connoître leur maturité , je les lève avec toute l'attention qu'elles exigent. Je coupe assez près de leur naissance les feuilles , de même que les racines , sans en détacher les cayeux ; réservant cette séparation domestique au moment du plantage ; je retranche à l'extérieur les peaux ou enveloppes que je trouve chancreuses , ainsi que je l'expliquerai mieux en parlant des



maladies des Jacintes. Si quelque oignon me paroît alors altéré, je le nettoye jusqu'au vif. Après quoi, comme j'ai reconnu par plusieurs expériences que les insectes sont les Auteurs du mal, ou l'augmentent, je mets ces oignons tremper dans de l'eau distillée de tabac, ou dans une forte décoction de tanaïsie : je les laisse dans ce bain salutaire environ une heure qui suffit pour étouffer les animalcules. Et soit les oignons malades, soit les sains, je mets le tout se dessécher lentement en quelque lieu bien aéré, mais à l'ombre. Quand la peau me paroît assez raffermie, j'enferme mes Jacintes dans des boîtes, séparant avec soin des autres, les infectées ou simplement soupçonnées, crainte de récidive & de contagion, même après avoir gardé ces boîtes en lieu bien sec.

Cette attention est suffisante pour

la conservation des oignons destinés à planter à l'ordinaire, mais quand on projette d'en planter plutôt, comme il sera dit, il convient alors de garder ceux-ci dans du sable aussi fin, & aussi sec qu'on le peut trouver, ou qu'on fait sécher au four. On choisit un vase de terre ou de bois, au fond duquel on commence par mettre un pouce de sable, on place dessus une rangée d'oignons, sans qu'ils se touchent. On les recouvre d'un pouce de sable, on remet sur le sable d'autres oignons; & l'on continue ces alternatives tant qu'on a d'oignons, ou que le vase en peut contenir, observant que la dernière couche soit d'un pouce de sable.

Les oignons ainsi préparés & gardés en lieu bien sec, sans chaleur pendant, peuvent ensuite être plantés dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, même pour donner leur fleur



dans ceux de Juillet & d'Août.

On ne doit pas néanmoins conclure de ce procédé, qu'on puisse garder les oignons de Jacintes comme les griffes ou pâtes de Renoncules & d'Anemones au-delà de l'année. La perte des oignons seroit le fruit des nouvelles tentatives qu'on voudroit faire sur cela.



CHAP.

DES  
CHAP  
Utilité de tirer  
Usage des C  
cure ou d  
Prévenons  
roit nou  
milier avec  
ta savoir s  
affaire de  
es années a  
onds que p  
pas absol  
Heuristes o  
erte, mais  
bout de de  
pour décha  
leur product  
(1) Léger  
ue maxime  
Jactus rest

## CHAPITRE VII.

*Utilité de tirer de la terre les Jacintes.*

*Usage des Cayeux. Moyens de procurer ou d'arrêter la multiplication.*

PRévenons ici la question que pourroit nous faire un curieux peu familier avec les Jacintes, & qui voudra savoir s'il est convenable ou nécessaire de les retirer de terre toutes les années après leur maturité. Je réponds que pour de nécessité, il n'y en a pas absolument, puisque bien des Fleuristes opinent de les laisser en terre, mais ils décident aussi qu'au bout de deux ans il faut les en tirer pour décharger le maîtres-oignons de leur production; (1) j'ajoute du mien

(1) Léger n'a pas raison de dire que c'est une maxime générale, qu'il faut que les Jacintes restent quatre années en terre

D



que dans ce cas d'inaction , si l'on veut garantir les oignons contre le mauvais effet de l'été , il faudroit couvrir la planche où ils restent , de grosse litiere ( comme j'ai dit de faire en les plantant ) & l'y laisser jusqu'après les fortes gelées. Mais comme une planche ainsi mise en bonnet de nuit , & en un déshabillé constant , figure mal au milieu d'autres vivantes & parées de mille couleurs ; je crois qu'il n'est pas *convenable* de souffrir sans profit cette tenture désagréable , & d'exposer les belles Jacintes à des dangers réels dont on peut les sauver en les tirant de terre , comme il a été conseillé sur la plume avant qu'on les déplante. *Le Jardinier Fleuriste*, 2e. édition 1738. à Paris chez la veuve Prudhomme page 125.

Si Ferrari en a d'abord dit de même , il s'en retracte dans la même page , lib. 1. cap. IX. pag. 320 & 321.

DES  
lité des surn  
par le plu  
ne je prends  
plus d'une rai  
cours pour l'a  
lois éter de  
Ce attent  
Jacintes che  
conforme n  
cette famili  
l'alle de leu  
neur , & n  
noblesse  
Quand  
ge de les  
gnons , s'ils  
forme des  
prépare ,  
les plante  
tance l'un  
seulement  
wantageu  
lemparen

ralité des suffrages. C'est-là du moins le parti le plus sûr selon moi, celui que je prends, celui que je propose, & plus d'une raison viendrait à mon secours pour l'autoriser, si je ne voulois éviter de paroître trop diffus.

Ces attentions perpétuent les belles Jacintes chez un possesseur qui s'y conforme régulièrement. Jamais dans cette famille aucun des enfans nés sous l'aîle de leur mere, ne lui fit deshonneur, & n'a dégénéré de sa premiere noblesse.

Quand le nombre des cayeux oblige de les détacher des maîtres-oignons, s'ils sont encore petits, on en forme des pépinières dans un terrain préparé, comme il a été dit, & on les plante à un ou deux pouces de distance l'un de l'autre, sous un pouce seulement de terre. Si leur taille est avantageuse, on les distribue parmi leurs parens: dans ce nombre, l'oi-



gnon qui pèse une once & demie, est celui qui fleurit pour l'ordinaire le mieux. Il y en a qui parviennent à peser jusqu'à deux onces & demie, ce qui est leur dernière grosseur; état dans lequel ils peuvent fleurir encore cinq ou six fois. J'en ai vû, dit George Voorhelm, qui ont duré treize ans avant que de commencer à s'épuiser par la propagation. Ce qui lui fait dire que l'oignon de Jacinte ne meurt point de vieillesse, puisque tout usé qu'il soit, il rajeunit dans sa postérité; de sorte que si quelque espèce périt absolument, ce n'est que par des accidens dont le Fleuriste ne peut accuser l'oignon qui est tout disposé à s'éterniser chez lui.

La Jacinte qui se multiplie trop, n'est pas la préférable: elle se ruine, sa beauté diminue, ou elle fond, & se perd enfin dans des mains malhabiles. Cette inclination à produire ses

DES  
semblables n'est  
es sortes de  
pièze vingt  
à peine se d  
Le moyen  
tél, quand el  
n'ère pas nu  
profondemen  
dre en pro  
un de l'a  
couvrir que  
terre. Il  
rement; m  
ou six fai  
bout de  
tu product  
peau, & m  
paroit la  
effet, c  
la force  
une incl  
forment  
Cette obl

semblables n'est pas égale en toutes les sortes de Jacintes ; l'une se multipliera vingt fois , pendant que l'autre à peine se doublera ou triplera.

Le moyen d'arrêter cette fécondité, quand elle est trop grande pour n'être pas nuisible, est d'enfouir plus profondément l'oignon exposé à fondre en progéniture ; comme ç'en est un de l'augmenter , que de ne le couvrir que d'environ deux pouces de terre. Il pullule alors extraordinairement ; mais au lieu de fleurir cinq ou six saisons, il se trouve épuisé au bout de deux ou trois ans. Cette vertu productrice est surprenante : chaque peau , & même chaque partie de peau paroît la posséder. On observe en effet , qu'une peau se séparant par la force de la croissance , ou par une incision , les parties séparées forment ensuite de petits oignons. Cette observation a indiqué le moyen



singulier de multiplier considérable-  
 ment quelques espèces indolentes, &  
 qui persévèrent dans une sorte de vir-  
 ginité. Voici comment : Un peu avant  
 le tems de lever les oignons, on tire  
 de terre celui dont on souhaite des  
 productions ; on fait dans son fond  
 une incision en croix qui aille jus-  
 qu'au tiers du volume : on remet en-  
 suite cet oignon à sa place, le re-  
 couvrant d'un pouce de terre : on l'y  
 laisse pendant quatre semaines, après  
 quoi on le retire ; on le fait sécher,  
 & en son tems on le plante comme à  
 l'ordinaire. Il est vrai qu'il ne portera  
 pas des fleurs l'année suivante, mais  
 il se divisera, de façon que lorsqu'on  
 le levera, au lieu d'un oignon, on en  
 trouvera six, huit, & quelquefois jus-  
 qu'à dix, qui après deux années de  
 culture, auront acquis toute leur per-  
 fection. Si l'on vouloit même diviser  
 l'oignon en beaucoup plus de parties,

il faudroit faire des incisions tout autour de l'oignon à prendre juste au-dessus du cercle des racines, observant qu'elles soient de biais en montant & en tournant, de maniere que la partie inférieure de l'oignon & son cœur, se détache en un morceau. Si l'on a le bonheur de réussir dans l'opération, cette partie inférieure où tient le cœur, pourra se rétablir. Quant à la partie supérieure qui consiste en cercles de peaux épaisses, se tenant les unes aux autres, elle donnera quelquefois vingt & trente oignons. Cette dernière division n'est pas cependant sans danger pour le chef, s'il est opéré par des mains novices, & c'est le cas où trop d'avidité pour le gain, peut causer la disette, suivant la moralité de la fable de la Poule qui pondoit un œuf d'or.

L'avarice perd tout, en voulant tout gagner.

La Fontaine, fable xcvi.



## CHAPITRE VIII.

*Moyens d'accélérer la fleurison des Jacintes. Comment en élever dans l'eau.*

**E**Crivant pour des lecteurs de différents goûts, je dirai à ceux qui n'épargnent ni la dépense, ni les soins pour se satisfaire dans la culture des fleurs qu'ils peuvent hâter le rôle de leurs Jacintes, & en faire paroître sur la scène en hyver, d'aussi belles qu'au mois d'Avril, leur saison naturelle. Ils doivent planter leurs oignons dans des pots sous un pouce de terre, & placer les pots dans une caisse propre à faire avancer les fleurs par le secours du tan chaud où il est d'usage, ou par celui du fumier, ou enfin dans des étuves destinées pour les plantes étrangères, les mettant vis-à-vis des fenêtres, & arrosant les

DES JACINTES. 81

plantes quand elles en ont besoin. On les voit quelquefois fleurir dès le mois de Janvier. Les doubles sont toujours moins hâtives que les simples ; j'en ai soigné de même dans des couches qui ont assez réussi.

On peut encore se donner à peu de frais, & jusques dans l'intérieur des appartemens le plaisir de voir des Jacintes fleuries, tandis que les champs n'ont rien que de triste. Ce spectacle gracieux, loin de déparer, décore agréablement la plus riche cheminée où l'on place par préférence les Jacintes, soit pour les aider de la chaleur du feu, soit pour y considérer plus à l'aise la beauté des fleurs, & le progrès journalier des racines. Tout ce qu'il en coûte pour cet amusant procédé, c'est d'avoir des carafes dont la figure dépend du goût. Il faut seulement qu'elles soient d'une certaine capacité, comme d'une livre, ou une



livre & demie d'eau ; & que la largeur de l'entrée soit proportionnée à l'oignon qu'on y met ; de façon que sans s'enfoncer ; il trempe par le bas un tiers, ou jusqu'au milieu de sa hauteur. On remplit les carafes d'eau de pluye pour le mieux, ou de fontaine ; celle qui de sa nature est trop crue ou minérale, est à rejeter ; le tems de cette expérience est le mois d'Octobre dès son commencement. On change cette eau en entier de quatre semaines en quatre semaines ; une pincée de nitre ajoutée chaque fois, ne gâte rien. Avec ces soins on a l'agrément de voir l'oignon pousser des racines, former une tige, & la couronner de fleurs. En multipliant donc les carafes, on se fait un jardin portatif où l'on veut, & un théâtre de fleurs. Il ne faut pas oublier au moins d'ajouter de l'eau aux vases, à mesure qu'elle diminue ; il est cepen-

dant plus utile aux plantes de la changer totalement, & plus souvent même qu'il n'a d'abord été conseillé. L'eau qu'on substitue à l'ancienne, ne doit pas être plus froide qu'elle. Pour lui faire prendre une température égale, on la tient quelque-tems dans le même endroit avant de la mettre dans les carafes. J'ajouterai qu'à leur place on peut employer tout autre vase, pourvu qu'il ait assez de capacité, & que si son ouverture est trop large, on y puisse adapter convenablement un grillage de bois, ou de fil d'archal. Chacun peut en cela suivre son goût; mais le plus général est de se servir de vaisseaux de verre qui laissent examiner le progrès des racines. Ce plaisir trouve cependant une compensation dans celui de voir végéter une espèce de petite forêt en verdure & en fleurs; lorsqu'on place plusieurs oignons dans des cuvettes de fayance proprement



façonnées pour cet usage : les plantes y trouveront elles-mêmes cet avantage de plus , qu'on y pourra renouveler l'eau sans endommager , sans même déplacer les racines. Si on pratique au bas des cuvettes un petit robinet , cette addition à la fabrique rendra plus aisé le renouvellement de l'eau , & dès-lors engagera à le réitérer plus souvent , ce qui contribuera toujours mieux à l'embonpoint des plantes.

Quand on ne se soucie pas d'avoir des Jacintes fleuries avant la fin de Janvier , ou le commencement de Février , on les met vis-à-vis de la fenêtre de la chambre , ou l'on fait du feu pendant l'hyver : Plus elles sont à l'air , mieux elles réussissent. Dans les grands froids on a soin de les retirer & de les mettre plus avant dans la chambre , pour les garantir de la gelée. Je n'ai pas essayé si l'on ne hâ-

DE  
 croit pas en  
 merche , en  
 me caisse bi  
 mier chaud  
 Je propose  
 qui voudro  
 Mais de qu  
 place trop  
 que ce soi  
 d'un poêl  
 promptem  
 feuilles ja  
 fleurs en  
 les : le pl  
 moins à  
 cerait l'e  
 Un Fle  
 état a c  
 choisies  
 une long  
 part de

teroit pas davantage le plaisir qu'on cherche, en mettant les carafes dans une caisse bien propre, garnie de fumier chaud, & qu'on renouvelleroit. Je propose cette épreuve à ceux qui voudront en tenter la réussite. Mais de quoi j'avertis, c'est qu'à une place trop chaude, par quelque cause que ce soit, comme dans le voisinage d'un poële, les Jacintes croîtront promptément, à la vérité, mais leurs feuilles jauniront peu-à-peu, & les fleurs en seront beaucoup moins belles: le plus de chaleur est cependant moins à redouter qu'un froid qui glaceroit l'eau.

Un Fleuriste renommé (1) qui par état a cultivé des Jacintes, & les a choisies avec intelligence, dit, d'après une longue expérience, que la plupart des Jacintes blanches simples

(1) M. Crosjan déjà cité.



commencent à fleurir le 26. jour ,  
 & la plûpart des Jacintes bleues sim-  
 ples le 34e. quoiqu'il arrive quelque-  
 fois qu'en de certaines especes , les  
 fleurs paroissent un peu plutôt ,  
 ou un peu plus tard : cette remar-  
 que peut servir à déterminer le tems  
 précis de mettre l'oignon à l'eau , sui-  
 vant la destination des fleurs qu'on a  
 en vûe , si , par exemple , dit l'Au-  
 teur , vous desiriez avoir des Jacintes  
 blanches simples pour le jour de l'an ,  
 il faudroit mettre à l'eau quelques  
 oignons trente jours auparavant ,  
 d'autres 28 , d'autres 26 , d'autres en-  
 fin 24. Quand même alors quelques-  
 uns des oignons fleuriroient plutôt ou  
 plus tard , beaucoup de leurs fleurs se-  
 roient le jour de l'an au moins dans  
 leur plus grande beauté ; & les pre-  
 mières pourroient encore servir pour  
 faire des bouquets ; car les Jacintes

DES  
 e. conservent  
 touze jours.

Cette préc  
 fleurison des  
 si invariable  
 ou il avoit de  
 & reconnus  
 Pour moi  
 fleurs plus  
 dans le mo  
 effais choi  
 re volonte  
 elles-mêm  
 blement d  
 que de fu

Ceux q  
 liere, ve  
 fleurison  
 depuis la  
 dix en di  
 ils serom  
 dant tou  
 Ces o

se conservent belles pendant huit & douze jours.

Cette précision de datte pour la fleurison des Jacintes n'est pas toujours si invariable que l'Auteur le promet; ou il avoit des oignons à ses ordres, & reconnus obéissans par expérience. Pour moi, j'ai souvent attendu les fleurs plus long-tems, & bien avant dans le mois de Février. Il faut sur les essais choisir les espèces de la meilleure volonté, & les plus diligentes par elles-mêmes; y en ayant incontestablement de telles par leur nature, ainsi que de fort paresseuses.

Ceux qui sans destination particulière, veulent seulement prolonger la fleurison de leurs Jacintes, pourront depuis la fin de l'Automne mettre de dix en dix jours des oignons à l'eau; ils seront assurés d'avoir des fleurs pendant tout l'hiver.

Ces oignons qu'on a rendus ainsi



précoces à donner leurs fleurs, ne sont point perdus par cette fatigue; pourvû qu'on ait soin de les tirer de leur baignoire, aussi-tôt que leur fleur est passée. Qu'on les mette tout de suite dans la terre, qu'on les lui confie jusqu'au tems d'en tirer les autres. Car si on les laisse encore dans l'eau après qu'ils ont fleuri, leurs feuilles & la tige grossissent considérablement; mais c'est aux dépens, & pour la ruine des oignons. Ils s'épuisent radicalement dans ces derniers efforts, & ne sont plus en état de donner les plus foibles productions pour l'avenir. Cette observation n'est point à oublier. Qu'on sçache encore que l'année suivante on ne peut réitérer la même opération sur ces oignons, mais les a-t'on replantés une année, ils se rétablissent & jettent un petit peuple qui soutiendra la famille avec dignité. Cette conduite est plus assu-

DES  
 e & conserve  
 aire de l'eau  
 mtoit de se  
 les feuilles &  
 troir sec à l  
 pour les repla  
 nte, quoiqu  
 dont j'ai vari  
 tres points  
 fesse ici.  
 Si pour  
 dresser ce  
 ter, dont l  
 plus que p  
 le rassurer  
 conservatio  
 lerois pour  
 gnage d'un  
 M. Curte  
 qu'on retir  
 y ont fleur  
 quelquefo  
 (d) C'est

rée & conserve mieux la Jacinte qu'on retire de l'eau, que si on se contentoit de suspendre l'oignon avec ses feuilles & racines dans un endroit sec à l'abri des fortes gelées, pour les replanter dans la saison suivante, quoiqu'en dise un Maître (2) dont j'ai vanté les lumières sur d'autres points de la doctrine que je professe ici.

Si pour mieux engager quelqu'un à dresser ces sortes de parterres d'hiver, dont le soin est satisfaisant bien plus que pénible, s'il falloit, dis-je, le rassurer encore davantage sur la conservation de ses oignons, j'appellerois pour la lui garantir, le témoignage d'un célèbre Fleuriste nommé M. Curteis; il en apprendra que lorsqu'on retire de l'eau les oignons qui y ont fleuri; ils sont aussi forts, & quelquefois même plus forts, que

(2) C'est le conseil de M. Grosjan;



quand on les y a mis ; qu'en faisant sécher ces oignons comme il faut , ils produisent la seconde année des fleurs aussi belles , que si on les eût plantés dans la meilleure terre , & même , ajoute-t'il encore , des Hyacintes doubles après avoir fleuri dans l'eau , lui ont donné de la graine , tandis que la même espece de Hyacinte plantée quinze ans de suite en terre , n'avoit jamais pû grainer. Il assure de plus que des oignons plongés entièrement dans l'eau , s'y sont renouvelés , & ont donné des cayeux précisément , comme s'ils avoient fleuri en pleine terre (3).

(3) Transactions philosophiques de la Société Royale de Londres , traduites par M. de Bremond , année 1731.



uelles Jacin  
menet. Quan  
la semer. S  
des producti

La conti  
blesse o  
dans la posté  
mes par oig  
vantages ac  
es semence  
contraire q  
ier à la co  
constance la  
à que le  
des Jacin  
de bleues  
fontent qu  
contestable  
vean par

## CHAPITRE IX.

*Quelles Jacintes donnent la bonne semence. Quand la recoler. Comment la semer. Soin des semailles. Choix des productions.*

**L**A continuité des graces, la noblese originaire qui se perpétue dans la postérité des belles Jacintes venues par oignons, ne font point des avantages accordés à toutes celles que les semences produisent. Il semble au contraire que celles-ci veuillent opposer à la constance des autres, l'inconstance la plus marquée, jusques-là que le plus souvent les semences des Jacintes blanches en font naître de bleües, & celles de la bleüe n'enfantent que des blanches. Ce fait incontestable peut être vérifié de nouveau par qui doutera de cette bizar-



rie. Il verra que les enfans semblent affecter de ne pas ressembler aux meres de qui ils tiennent la vie.

La semence des Jacintes se recueille sur les doubles & sur les simples. On conçoit assez que celle des premieres doit plus naturellement, & avec moins d'effort, donner du satisfaisant. Mais il est si rare d'avoir des Jacintes doubles fertiles en graines bien conditionnées, qu'on ne peut fonder les esperances sur cette récolte. Ce n'est pas non plus la source du beau que nous avons: il nous vient des simples; toutes n'ont pas néanmoins la propriété de donner des semences bonnes. A peine de dix plantes, en trouve-t'on une qui donne son fruit de qualité propre à semer. La bizarrerie de celle-ci qui leur fait ordinairement donner diverses couleurs, prouve qu'il est assez indifférent sur quelle tige on cueillira cette semence,

pourvû qu'elle ait d'ailleurs les conditions requises. On peut cependant préférer les espèces des rouges ; & dans les autres classes, celles qui ont deux ou trois feuilles dans le milieu de leurs fleurons que j'appellerois volontiers *semidoubles*, si j'en avois pû former une classe bien avérée, comme je l'ai fait en écrivant des Renoncules.

Dans le dessein de procurer une meilleure & plus abondante nourriture aux semences qu'on désire, on ne la leur laissera pas partager avec autant de coques qu'il en pourroit paroître. On ne doit en conserver que trois ou quatre des plus basses. Les supérieures on les coupera contre leur pédicule, mais sans rogner la tige ; sa plaie causeroit le vent de la sève, & affoibliroit ses productions. Il est encore avantageux à la bonté des graines, que l'oignon ne se soit pas épuisé



fé en cayeux , parce que toute la force passe alors à ces graines , & les rend bien mieux disposées à donner de riches nouveautés.

Pour récolter ces graines , il faut attendre que la capsule ou elles sont renfermées , soit devenue jaune ; & que commençant à s'ouvrir , elle laisse voir une semence noire : alors on coupe la tige , & on la met dans un endroit qui ne soit pas exposé aux rayons du soleil , ni aux injures de l'air ; afin que la semence achève de mûrir , & se sèche doucement. Après quoi l'ayant bien nettoyée , on la garde dans un endroit sec jusqu'au tems qu'on doit la semer.

La même qualité de terre qu'on a préparée pour les oignons sera bonne pour y semer les graines. Le tems de cette semaille est à la fin du mois d'Octobre. Il ne faut pas semer plutôt , autrement la semence pousseroit

DE  
 s'hyver , pour  
 nit. Il ne faut  
 lit plus tard  
 a semence ne  
 sez avant que  
 même elle po  
 me année en  
 culée. On ye  
 ce de prof  
 la 'couvre  
 fin. Pour la  
 vant qu'il  
 même préc  
 pour les oi  
 rein de gr  
 jusqu'à ce  
 n'attache  
 en prévien  
 Pendant ce  
 (1) Le D  
 que demi-p  
 pesser le pou  
 ranie du fro

en hyver , pourroit se gêler , & périroir. Il ne faut pas non plus que ce soit plus tard ; une grande partie de la semence ne fermenteroit point assez avant que de lever , & quand même elle pousseroit après , ce seroit une année entière de perdue ou de reculée. On jette la semence à un pouce de profondeur de terre (1) , & on la couvre d'un peu de terreau bien fin. Pour la mieux garantir du froid , avant qu'il commence , on aura la même précaution que j'ai conseillée pour les oignons , de couvrir le terrain de grosse paille qu'on y laisse , jusqu'à ce que la semence lève , on n'arrache point les petits oignons qui en préviennent qu'après deux ans. Pendant ce tems il n'y a pas de grands

(1) Le Dictionnaire Anglois ne demande que demi-pouce. Mais la semence pouvant percer le pouce entier , elle en est mieux garantie du froid.



soins à prendre au-delà de celui de n'y point souffrir de mauvaises herbes ; on les tire avec prudence pour ne pas arracher avec elles le petit plan, & avant qu'elles soient avancées assez pour lui nuire.

Si le printems étoit sec , ou que les jeunes Jacintes parussent souffrir de soif , le Jardinier attentif doit leur donner au besoin quelques légères mouillures. Il y auroit de la dureté à les leur refuser : n'en déplaise à ceux qui contrarient cet avis ; n'en déplaise aussi à Ferrari & à Clarici ; la lune n'est point à consulter en semant les Jacintes , cette vieille erreur n'est plus de cetems.

Lorsque la fane tombant à terre , fait connoître qu'elle est prête à passer , je suis en coûtume de couvrir toute la petite pépiniere avec trois ou quatre pouces de gros fumier : je le fixe contre les secousses du vent , en  
y

DES JACINTES. 97

y jettant par-dessus quelque peu de terreau. Les bons effets de cette pratique sont de préserver ce peuple nouveau de la fureur du soleil d'été & des impressions du froid qui lui succède; car je n'enlève cette couverture de dessus les semailles, que quand elles doivent se remonter vers le mois de Mars. C'est encore là un moyen qui épargne la peine d'y détruire les herbes qui y croitroient sans cette précaution.

Après la seconde année, il convient de tirer hors de terre ces oignons déjà un peu grandelets. On y procède avec les mêmes précautions que j'ai conseillée pour la récolte des oignons les plus forts. On les replante de même & tout de suite, mais encore en pépinière, & espacés d'un pouce seulement.

Dans cette 3e. année, quelque oignon des mieux nourris pourra mon-

E



trer sa bonne volonté , peu cependant fleuriront , mais à la 4e. année un curieux commencera à retirer plus abondamment le fruit de ses peines , à la 3e. tous les traîneurs doivent faire leur devoir , ou laissent peu d'espérance de les faire désormais ; n'y ayant guères que de chétifs avortons ou des étiques , jusques-là mal soignés , qui diffèrent à la 6e. année de se faire connoître (1).

Peut-être en est-ce trop que cette longue attente pour ne pas degouter certaines personnes de semer ; c'en est bien assez pour exercer au moins la patience d'un Fleuriste du commun. Tout cependant n'est pas là ; l'es-

(1) Le Jardinier du Pays-bas parle d'une espèce qu'il appelle *campinularis* , qui demeure 7 ou 8 ans pour le moins , avant que de porter des fleurs , & avant qu'il soit bon... Mais il ne le dit que de cette espèce ,

pérance soutiendrait contre le pénible  
 de ces soins répétés durant quatre ou  
 cinq années, & cette espérance seroit  
 agréablement couronnée par une ri-  
 che récolte, si tout ce qu'on a semé  
 répondoit aux souhaits. Mais dans la  
 revûe faite après ces ennuyeux retar-  
 demens, que de roture, que de plébée,  
 que de difformité ne trouve-t'on pas.  
 Le nombre est tel, que ce seroit abu-  
 ser de la crédulité du semeur, si on  
 le flattoit là-dessus. Qu'il sçache donc,  
 pour n'en être pas surpris, que si dans  
 un millier de ces fleurs qui s'élé-  
 vent sur l'horison, quatre ou cinq  
 méritent son affection, il doit croire  
 ses soins récompensés, sur-tout,  
 si dans ce petit nombre encore, une  
 ou deux attirent, par une beauté sin-  
 guliere & distinguée, l'éloge des  
 admirateurs. Il est vrai cependant que  
 parmi ces classes inférieures, tout  
 n'est pas à rebuter à défaut de beau-



on y trouve du joli ; j'ai gagné de cette façon des porte-graines remarquables par l'abondance , par l'étendue , par la disposition de fleurons qui forment des bouquets dont la monture sembloit le disputer à l'art le plus ingénieux.

Quant à ces rares beautés , à ces productions privilégiées de la nature , à ces fleurs richement dotées , aux dépens , ce semble , des fonds du reste de la famille , elles font avec raison la joie de l'acquéreur , la jalousie des collègues , l'émulation des apprentifs , la surprise de tous les spectateurs. C'étoit autrefois , à ce que nous dit George Voorhelm , un usage en Hollande , de ne donner de nom à la fleur nouvelle qu'avec beaucoup de cérémonies & de gaieté. On invitoit tous les curieux du voisinage , chacun opinoit à son gré , les voix étoient cueillies , & la pluralité l'emportoit.

Ce présent de la nature étoit exalté au milieu des fêtes brillantes qu'il occasionnoit S'il ne reste plus que le souvenir de ces triomphes champêtres, l'usage n'est point absolument aboli de baptiser, pour ainsi dire, cet enfant dernier-né, en lui imposant tantôt le propre nom du Fleuriste, tantôt le nom d'un ami chéri, tantôt celui de quelque personne respectable. Est-ce là simplement l'enthousiasme d'un acquéreur enyvré de sa conquête, dira quelqu'un qui n'est pas initié? Non, lui répondrai-je; c'est encore une précaution nécessaire pour désigner, ou quelquefois pour signaler l'espèce de fleur gagnée par les traits qui lui sont propres, ou seulement un moyen pour ne la pas confondre avec les autres.

Lorsque les Jacintes fleurissent, un curieux doit marquer toutes les doubles & pleines, sans abandonner néan-



moins le deſſein d'examiner encore les autres , lors que les oignons deviendront plus forts. Cela eſt néceſſaire , car ſouvent telle Jacinte qui n'aureu à la première fois que 2 , 3 ou 4 fleurons , en portera avec le tems juſqu'à 20 , & un autre qui , à la première fleurifon n'aura affiché que des fleurons preſque ſimples , deviendra pleine avec le tems. Par-tout le premier âge exige quelque indulgence pour le moment préſent.



## CHAPITRE X.

*Maladies des Jacintes. Moyens de les prévenir, ou d'y remédier.*

**I**L manqueroit quelque chose d'essentiel aux connoissances d'un amateur des Jacintes ; s'il se bornoit à leur fonder une bonne table pour les nourrir, à les choyer dans leur éducation, à les entretenir dans leur état de santé, & qu'il ignorât comment prévenir leurs dangers, comment reculer leur décadence, comment arrêter ou guérir leurs maladies. Ne cachons donc rien à nos lecteurs de ce que nous sçavons sur ce dernier article, il les intéresse pour le moins autant que bien d'autres sur cette fleur.

De ces maladies les unes sont mortelles, les autres peuvent être guéries. La plus cruelle est une corruption



qui se forme dans les suc de l'oignon, & se manifeste extérieurement autour des racines par un cercle quelquefois brun, & quelquefois de couleur de feuilles mortes. Lorsque cette maladie ne fait que de commencer, elle n'est pas aisée à connoître. Mais quand elle est caractérisée par ce cercle formé en entier, elle annonce la perte déjà bien avancée de l'oignon. Si dès le Printems la fane indique cette contagion, il ne faut rien espérer de la plante. Il y a moins encore à espérer si le mal commence par les racines dans la partie qui les unit à l'oignon. Car alors cette gangrène ne manifeste sa malignité qu'après avoir infecté le corps même de l'oignon, & quand il n'est plus possible de remédier au mal. Quelquefois aussi c'est à la pointe de l'oignon que le mal se déclare; dans ce cas on peut le secourir; il faut en

couper jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus rien de corrompu, & pour appareil à l'ulcere, le bien dessécher avec de la cendre. Quand même par cette amputation l'oignon se trouveroit réduit à moitié. Il peut encore revenir. Aussi-tôt l'opération faite, il faut l'exposer au soleil derriere quelque verre: le dessus en deviendra plutôt sec. Ce mal ne se contracte vraisemblablement que par la mauvaise nourriture qu'a fourni le terrain où se trouve l'oignon. On peut le prévenir en observant ce qui a été dit sur la préparation de la terre; sa répétition n'en sera pas déplacée ici. Ces précautions consistent à ne point planter les Jacintes dans un endroit où séjourne l'eau en hyver; 2°. Ne pas mêler à la terre du fumier de cheval, de brebis, ou de cochon; à moins qu'ils ne fussent dénaturés par la vétusté; 3°. Prendre garde de



se servir de terre où l'on auroit planté plusieurs fois des Jacintes en peu de tems ; 4°. Ne pas planter de bons oignons auprès de ceux qui seroient infectés de ce mal ; car cette maladie est contagieuse , & il faut jeter les oignons qui en sont attequés , s'ils le sont de façon à n'en pouvoir revenir, ou tenter d'en former une espèce d'infirmierie à part , pour la sûreté des autres.

L'oignon est sujet à une autre maladie qui est presque toujours mortelle , & qui n'a pas de nom propre. C'est une corruption qui lui vient dans la terre : premièrement par-dehors , ensuite dans l'intérieur de l'oignon , elle le rend gluant & puant. Quand ce mal pénètre l'intérieur de l'oignon , il faut le regarder comme désespéré ; ce mal se contracte dans un sol trop humide ; il faut se souvenir des observations faites sur cette

DE  
humide, &  
quelquefois  
& ensuite  
une marqu  
gâtes, ou  
qu'au ac  
il faut tire  
racines, et  
lades, en  
remettre  
le recouv  
s'y sèche  
donner d  
lonté.  
Une  
la Jacint  
l'oignon  
trouve  
font per  
tant qu  
qu'elles  
racines  
gigeoit

humidité, & s'y conformer. On voit quelquefois la plante s'élever de terre, & ensuite s'affoiblir & sécher, c'est une marque que les racines ont été gâtées, ou par la gelée, ou par quelque autre accident. Pour y remédier; il faut tirer l'oignon, en nettoyer les racines, en retrancher les parties malades, en couper toute la pousse, le remettre en terre à l'écart, mais ne le recouvrir que très-légèrement. Il s'y sèche, & peut l'année suivante donner des successeurs de bonne volonté.

Une maladie qui arrive encore à la Jacinte, c'est lorsqu'à la surface de l'oignon, qui est hors de terre, il se trouve des peaux mal saines; elles sont pernicieuses, & rongent l'oignon tant qu'il n'est pas en terre. Avant qu'elles s'étendent jusqu'au cercle des racines, il faut les couper, si on négligeoit de le faire, elles y porte-



roient bien-tôt une infection qui est mortelle ; au-lieu que par cette méthode on prévient le mal qu'on auroit à craindre pour l'avenir.

Dans le cas où il paroîtroit extérieurement sur l'oignon un certain mois verd qui lui est très pernicieux, & qui est produit par une surabondance d'humeur aqueuse, il faut le ratifiser exactement, & même retrancher la peau qui seroit gâtée à un certain point ; après quoi si on met sécher, comme il faut, l'oignon nettoyé, & qu'on le garantisse d'une humidité nouvelle, le mal fera tari dans sa source.

Quand cette infection commence par les racines, il faut en prévenir les suites qui deviendroient mortelles, & c'est en les retranchant avec le couteau le plutôt qu'il est possible.

Ces observations m'ont paru suffire à l'amateur des Jacintes pour le

guider dans leur culture. Dès-lors j'ai crû devoir lui épargner la lecture de quelques descriptions défectueuses dont Leger enrichit son *Jardinier fleuriste* ; j'ai de même pensé qu'il n'étoit pas moins inutile de relever quelques opinions fausses ou peu sûres , que j'ai trouvées dans ce livre , ou dans un traité de fleurs ajouté à la fin du 2e. volume de la *Quintinie*. Si j'ai omis les descriptions , c'est parce qu'elles ne désignoient point la fleur d'une façon qui lui fût propre exclusivement, ni par un nom reçu de tous les *Fleuristes* ; enfin j'ai préféré à la critique des erreurs , d'établir des maximes contraires , sans attaquer les Auteurs, lorsque j'ai pû l'éviter.





## C H A P I T R E X I.

*De la Tubéreuse ou Jacinte des Indes.*

*Hyacinthus Indicus Tuberofus flore*

*Hyacinthi orientalis. C. B. pin. 47.*

*Clus. hist. 146. J. B. 2. 588. Raii*

*hist. 1164. Tournesort inst. 347.*

*Barr. Icon. 1213. &c.*

**T**Rop de maîtres , & de trop habiles maîtres ont jugé que la Tubéreuse appartenoit à la famille des Jacintes sur les traits de ressemblance & de conformité qui lui sont communs avec cette famille , pour que je l'en sépare. Mais j'y vois aussi des différences caractéristiques assez marquées pour ne la pas confondre sans distinction , dans la foule des Jacintes. Ces différences ont paru même si considérables à Linnæus , que cet observateur exact jusqu'au scrupule , af-

gne à notre  
culier sous le  
Tubéreuse ;  
dans le Jar  
où l'Evêque  
passionné pou  
de réunir les  
les fit ensui  
gamment.

Pour co  
te cette div  
prends not  
Jacintes ,  
chapitre à  
La T  
charmante  
à l'Italie ,  
ser jusqu'  
sa figure  
sa durée  
tes par l

(1) Jeaa

## DES JACINTES. III

figne à notre belle fleur un rang particulier sous le seul & simple nom de *Tubereuse* ; nom qu'elle portoit déjà dans le *Jardin d'Eyftet* en Franconie, où l'Evêque (1) de cette ville qui étoit passionné pour la Botanique, prit soin de réunir les plantes les plus rares, & les fit ensuite dessiner & graver élégamment.

Pour concilier donc en quelque sorte cette diversité d'opinions, je comprends notre fleur dans le traité des Jacintes, & cependant j'en fais un chapitre à part.

La Tubéreuse, cette étrangere charmante que les Indes ont donnée à l'Italie, & que l'Italie a fait passer jusqu'à nous, est estimable par sa figure, par son odeur, & par sa durée ; elle ressemble aux Jacintes par la forme & par la décou-

(1) Jean Conrad à Gommigen.



pure de ses tuyaux ; mais elle en diffère par l'étendue de ces mêmes tuyaux qui sont une fois plus grands que ceux de la Jacinte ; ils sont au surplus moins renversés dans leur découpare , & courbés par l'autre bout qui ne porte point sur une queue , mais tient immédiatement à la tige ; la conformité approchante des fleurs se trouve encore aussi à peu - près telle dans les graines & dans le logement de ces graines. Les feuilles de la plante ont de même quelque rapport avec les feuilles des autres Jacintes quant à la figure , mais non quant à la couleur. Les premières sont d'un verd plus jaunâtre ou moins foncé. Mais la différence sensible à tous les yeux , est celle qu'on trouve dans les tiges & les oignons. Celle de la Tubéreuse monte de trois à quatre pieds , tandis que celles des Jacintes reste basse. L'oignon de la

DES  
 tubéreuse est  
 uniforme , &  
 ni couvert d  
 de la Jacinte  
 tems de leur  
 Pour la Jaci  
 pour la Tu  
 l'automne ;  
 ces saisons  
 qui les con  
 delà de sa  
 dit au sujet  
 on le dira  
 ticulier.

Il y en  
 ples ; les u  
 ches , com  
 rougeur d  
 luminees ,  
 coivent d  
 la nature.  
 & industr  
 ce ailleurs

Tubéreuse est charnu, d'une substance uniforme, & non point par écailles, ni couvert de peaux comme l'oignon de la Jacinte: enfin il n'y a pas jusqu'au tems de leur fleurison qui ne varie. Pour la Jacinte c'est le printems, pour la Tubéreuse c'est & l'été & l'automne; quand on ne dérange point ces saisons ordinaires, par des soins qui les contrarient; en exigeant au-delà de sa coûtume, ainsi qu'il a été dit au sujet des Jacintes, & comme on le dira pour la Tubéreuse en particulier.

Il y en a de doubles & de simples; les unes & les autres sont blanches, comme les orientales, car la rougeur dont certaines paroissent enluminées, est un relief qu'elles reçoivent d'une main amie & non de la nature. L'apprêt de cette petite & industrieuse feinte trouvera sa place ailleurs. Je n'ai point encore vû



de Tubéreuse à fleur simple qui se fournit dans la suite d'autant de pétales qu'en a la véritablement double, mais plus d'une fois il est arrivé que des doubles ont beaucoup perdu de leur parure, & n'en ont gardé qu'une partie même assez légère; diminution cependant que certaines plus sensibles que les autres, ont ensuite paru regretter jusqu'à tâcher de reprendre leurs premiers agréments. Mais par quel secours rentrent-elles dans leur ancienne beauté? Le tirent-elles d'une toilette nouvelle, de l'embonpoint que donne une table plus opulente? Je l'ignore: ferai-je avoué, si j'attribue ces variations au caprice du genre, je hazarde cette conjecture sans vouloir m'endosser les reproches du beau sexe.

Ce que je sçai de l'origine des Tubéreuses à fleur double, je l'ai ap-

DE  
 ris du Diction  
 ) il dit que  
 puis peu g  
 semant de  
 la garda dan  
 den avec u  
 ma mieux  
 que de les  
 près quelq  
 ce particu  
 enfin hont  
 duire sa ca  
 La belle  
 pant ains  
 de son j  
 Hollande,  
 alors s'éta  
 de l'Univ  
 la pas se  
 sans succ  
 mirateurs

(\*) Voyez

pris du Dictionnaire Anglois de Miller; (2) il dit que M. de la Cour avoit depuis peu gagné cette belle plante en semant de la graine des simples; qu'il la garda dans ses jardins proche Leyden avec une telle jalousie, qu'il aimoit mieux détruire plusieurs oignons, que de les communiquer. Mais qu'après quelques années de cette jouissance particuliere & exclusive, il en eut enfin honte, & se détermina à produire sa captive au grand air.

La belle Tubéreuse double s'échappant ainsi d'entre les mains injustes de son jaloux détenteur, passa en Hollande, & fut vraisemblablement alors s'établir dans le jardin public de l'Université à Leyde, elle n'y évala pas ses charmes à pure perte & sans succès: elle s'y fit de zélés admirateurs. Paul Herman Médecin qui

(2) Voyez à l'article des Jacintes.



y professoit la Botanique en 1679. fut un de ceux-là , il n'oublia point d'en orner le catalogue qu'il fit imprimer des plantes de ce jardin (3) sous la qualification de *Hyacinthus indicus Tuberosus flore pleno*. Quoiqu'il en soit de cette antériorité d'origine & de domicile , la Tubéreuse double que Clarissi appelle *flore rarissimo dun amabile , e singular bellezza*. (4) Après avoir beaucoup déprisé la simple , à cause de sa fécondité qui l'a rendue commune ; cette fleur n'a pas si-tôt pénétré jusqu'à nous , & encore à présent même , elle est peu commune dans cette Province. Les premières que j'ai connues avoient été envoyées par les Voorhelms à M. le Baron de

(3) *Index alter plantarum , quæ in horto academico Lugduno Batavo aluntur , conscriptus ab Hermanno*. Cet Auteur est mort le 9. de Janvier 1695.

(4) *Clarici del Giacinto pag. 167.*

la Tour-d'Aigues. Ce Seigneur, dont le goût est de varier les talens, & de se distinguer dans chacun, se plaît à la culture des fleurs, comme aux curiosités de l'histoire naturelle; mais sans négliger de joindre, même avec une juste préférence à ces agréables délassemens, le solide mérite de remplir avec dignité la place qu'il occupe au Parlement. C'est par le moyen de cet ami généreux & obligeant, que j'ai connu la belle Tubéreuse du premier ordre. Mais comme nulle fleur n'est parfaite au point de ne s'attirer aucun reproche, celui qu'on fait à la Tubéreuse double, outre ses caprices, & l'inconstance de ses qualités, c'est la facilité qu'elle a de fondre, & de se diviser en une légion de cayeux qui l'empêchent souvent de tigger, & qui ne tigent eux-mêmes, qu'après l'ennui qu'ils font essuyer pendant deux ans. Au surplus, cette



espèce, c'est-à-dire, la double, ne demande pas des privautés plus recherchées que les autres. L'éducation de toutes est relative aux climats.

Originnaire d'un pays chaud, la Tubéreuse, en le quittant, a conservé son premier goût auquel l'air & la nature du terrain l'ont d'abord accoutumée; elle aime la chaleur, & redoute beaucoup le froid. C'est donc de cette première notion qu'un Fleuriste doit tirer l'horoscope des Tubéreuses qu'il désire élever; comme c'est sur les soins qu'il en prendra, qu'il peut fonder l'espérance des succès. Dans les régions froides ou peu échauffées, il doit n'espérer que peu de fleurs, & se disposer à beaucoup de soins: en pays méridional au contraire, peu de soins & beaucoup de succès. Expliquons mieux par des détails ce qu'on vient de dire en général.

Ici & mieux encore le long de

nos côtes maritimes , la Tubéreuse est d'une familiarité des plus traitables , elle exige peu de soins , souffre d'être établie en pleine terre , & y donne de fertiles récoltes , non-seulement pour des bouquets utiles à parer des Autels ou des appartemens , mais encore aux usages des parfumeurs. Que ne doit-elle pas faire pour l'embellissement des parterres : aussi ne manque-t'elle pas de les décorer , & d'y répandre sa suave & pénétrante odeur , après que le soleil a mis ces particules en mouvement , qu'exaltées en l'air elles semblent vers le soir se réunir , & flatter agréablement l'odorat même à certaine distance.

L'exposition qu'on doit donner aux Tubéreuses pour leur être favorable , est celle d'un lieu fort libre & découvert. On y plante les bulbes en terre bien labourée & fort grasse ; à la profondeur de deux à trois pouces ;



éloignées les unes des autres d'un demi pied ; les rangées ou fillons distants de dix à douze pouces , afin de laisser plus de facilité pour les cerfoiir. Ce travail se fait suivant le tems , à la fin de Février ou en Mars , dès qu'on peut présumer qu'il ne reviendra plus de gelée tardive qui puisse aller sous terre attaquer les oignons ou bulbes. Mais pour mieux les assurer dans leur poste , on peut les couvrir de trois ou quatre pouces de grande litiere : Cet avancement de plantage leur tourne à profit , car quoique les oignons ne produisent pas en dehors le fruit de leur travail , ils le commencent à couvert , & ils le continuent avec plus de force , quand ils se sont ainsi domiciliés par avance.

Avant que de planter les bulbes on les pare : c'est-à-dire , qu'on y retranche tout ce qui pourroit être gâté

extérieurement  
vieilles racines  
leur tems ,  
nouvelles qu  
sont les leu  
d'approvisio  
de l'oignon  
spongeuse  
blanche ,  
pas compr  
& impuiss  
moins d'  
pourroit e  
les oignon  
leurs, ont  
plus la fan  
deviennem  
ainsi les f  
ce me ten  
utile, qu  
ignons dan

extérieurement , & on supprime les vieilles racines ou fibres qui ont passé leur tems , & fait leur rôle. Les nouvelles qui naîtront à leur place , sont les seules qui seront chargées d'approvisionner la plante. Si la chair de l'oignon qu'on visite , est tachée , spongieuse & molle , au lieu d'être blanche , ferme & vive ; il ne faut pas compter sur ces oignons vitiés & impuissans ; mais les rejeter , à moins d'une extrême disette qui pourroit en faire tenter l'essai. Plus les oignons , bien conditionnés d'ailleurs , ont de force & de grosseur , plus la fane , la tige , & les fleurs deviennent belles , & récompensent ainsi les soins du maître. C'en seroit , ce me semble , un superflu & peu utile , que de faire tremper les oignons dans du vin durant quatre jours



avant que de les planter; (1) aussi ne l'ai-je jamais pratiqué.

On a déjà vû qu'il falloit décharger de leurs cayeux les gros oignons dont on a lieu d'attendre des fleurs; disons encore ici, qu'il ne faut pas abandonner ces tendres enfans ainsi séparés de leurs parens, il faut au contraire les replanter avec soin, comme on l'a conseillé en parlant des autres Jacintes, & on les traite dans la pépiniere qu'on a fait de la même façon que les autres; ils y grandissent, & dans l'année, ou dans la seconde au plus tard, ils y deviennent oignons portans, ou en état de fleurir.

Ce moyen d'avoir toujours de nouveaux & bons oignons, en faisant profiter les cayeux, est évidemment le plus aisé, le plus fertile, le moins

(1) Voyez au 2e. vol. de la Quintinie; pag. 523

lent, & dispense d'avoir recours aux graines. Elles ne servent de ressource qu'au besoin, ou pour la curiosité de qui voudroit en semer dans l'espérance de quelques variétés à venir.

Cependant pour ne point paroître négliger les souhaits d'aucun Fleuriste, je dirai à celui qui voudra marcher dans cette route plus allongée, que son premier soin doit être de bien choisir les graines des Tubéreuses. Pour cela il ne faut pas laisser sur une tige toutes les coques ou gouffes qui s'y montrent, mais se contenter de trois ou quatre des plus basses, & les premières formées, retranchant celles de l'extrêmité, & en attendre patiemment la parfaite maturité: elle est facile à connoître comme celle des Jacintes printannieres à l'ouverture des gouffes & à la noirceur des semences qui se font voir alors. Les ayant



recueillies , on les semera un peu  
clairement en Septembre ou Octobre  
dans des caisses pleines d'une bonne  
terre de potager , avec un tiers de  
terreau ; on laissera grandir ce petit  
essain pendant deux ans , le secour-  
rant au besoin , & les garantissant du  
dégât des saisons. A la 2e. année on  
pourra ajouter un pouce de terreau  
sur ces caisses , pour leur revaloir ce  
qu'elles peuvent avoir perdu. Après  
cette seconde année , les petites bulbes  
ayant déjà acquis un certain volume  
tel que celui d'une petite noix ou ap-  
prochant , on les tirera du berceau pour  
en former des pépinières , & on les  
soignera exactement , comme celle  
des autres Jacintes jusqu'à la fleurison ;  
elle arrive ordinairement à la troisié-  
me année , & étale d'abord tout ce  
qu'on en doit espérer.

L'usage des cayeux est d'autant plus  
nécessaire que les gros oignons qui

DES  
ont une fois  
portent pas d  
vaillent après  
peuple dont  
vain le diction  
met le contre  
ces lui sont  
Livre n'est  
autres arti  
reuses , &  
plus d'une f  
de sorte q  
positive qu  
Que si l'e  
ra satisfac  
n'est pas  
Soit qu  
nières ave  
aisse des pla  
avec de gro  
planté lo  
le , sans att  
qué , atrofe

ont une fois donné des fleurs , n'en portent pas de secondes , & ne travaillent après qu'à fournir le nouveau peuple dont on vient de parler. En vain le dictionnaire œconomique promet le contraire ; toutes les expériences lui sont opposées. L'Auteur de ce Livre n'est pas plus exact sur plusieurs autres articles concernant les Tubéreuses , & il se contredit même de plus d'une façon en quelques endroits ; de sorte que malgré la promesse si positive qu'il fait en finissant cet article :

» Que si l'on fait ce qu'il a dit , on aura satisfaction , & de belles fleurs , »

il n'est pas à suivre ici.

Soit qu'on forme ainsi des pépinières avec des cayeux , soit qu'on garnisse des planches , ou d'autres places avec de gros oignons , arroser ce qu'on a planté lorsque le besoin le demande , sans attendre qu'il soit trop marqué , arroser largement ce qui plaît



aux Tubéreuses , & arroser même à midi quand on voudra , ce qui est en elles un goût particulier , les garantir de l'oppression de toutes les plantes étrangères ; enfin cerfoüir leur terre quand elle s'endurcit ou se sèche. C'est à quoi se bornent les soins postérieurs qui conduisent la plante à se couronner de fleurs , assez souvent dès l'entrée de Juin , & à continuer leur étalage jusques aux premières gelées ; car le génie des Tubéreuses est d'avoir entre elles des progrès inégalement rapides , quoique fournies des mêmes nourritures , & plantées de même date ; ainsi l'on voit dans une planche les tiges monter avec une sorte d'apparition successive. Mais pour se mieux procurer cette gracieuse succession de fleurs , la façon est de planter différentes bulbes en Février , Mars , Avril & Mai. Ces plantages ainsi gradués ont encore l'avantage

que dans le nombre des plantes : on en trouve de tardives , qui , à l'approche des gelées , font les unes prêtes seulement à fleurir ; d'autres à demi hauteur de tige , d'autres enfin qui commencent à la promettre. Ce font là tout autant de sujets d'espérance , les uns en donnent pour l'année suivante ; les autres pour prolonger la fleurison jusques dans les mois suivans, malgré la conjuration du cruel hyver, & de sa sequelle mutinée. Il faut pour cela lui soustraire , avant qu'il les surprenne , ces plantes tardives , mais de bonne volonté. On les arrache en motte , & on les met dans des pots qu'on garnit de fumier propre à la saison , puis on les enferme dans l'endroit le plus sûr d'une serre , où cependant on leur laissera respirer un air libre , quand il sera d'ailleurs tempéré par les rayons bienfaisans du soleil. De ces plantes les unes fleurif-



sent moyennant des attentions convenables , les autres attendent en repos le retour du beau tems pour joindre leur décoration à celles que le printemps étale.

Soit dans cette saison forcée , soit dans l'été qui est la naturelle à cause de sa chaleur dont notre plante s'accommode mieux que beaucoup d'autres. Elle montre en bonne contenance vers l'extrémité de sa hauteur , un bouquet composé de plusieurs fleurons ou tuyaux quelquefois jusqu'au nombre de 40. Pour ménager à ses admirateurs le plaisir de jouir plus long-tems des agrémens qu'elle procure , notre Tubéreuse n'ouvre pas ces tuyaux tous à-la-fois ; deux ou trois seulement figurent ensemble , & ce sont toujours les plus bas qui se montrent les premiers , sans que les fleurs qui viennent après , cèdent en beauté aux

aînées : émulation qui se soutient tous jours jusqu'à la dernière ; chacune ensuite se charge en finissant du nouveau rôle de produire la semence , & de la loger dans son sein comme les autres Jacintes fertiles.

Ce qu'on vient de voir sur la culture des Tubéreuses ; fait assez connoître qu'elle n'exige pas de grandes manœuvres , jusques au milieu des champs & soignées par des mains rustiques. Celles d'un Parterriste n'ont rien de plus à faire dans ses plate-bandes , ou ses compartimens au moins dans les Provinces méridionales , car dans celles qui sont moins bien exposées , la belle Indienne demande d'autres préceptes & d'autres soins , pour qu'elle réussisse sur-tout en pleine terre ; car si on se hâte de planter , ou si on plante trop tard , on doit appréhender les froids tardifs du printems , & ceux qui anticipent



dans l'automne. Ce n'est donc qu'avec beaucoup d'attention & des secours multipliés, qu'on peut vaincre les obstacles. Le plus sûr est pour ces pays de planter les Tubéreuses dans des pots : ce parti obvie à la plûpart des inconvéniens, & laisse la liberté de planter quand on veut. En voici la façon.

La préparation du pot est pour la Tubéreuse comme pour les autres fleurs ; on y ménage l'écoulement de l'eau superflue, & on le remplit du mélange d'un tiers de fumier bien pourri ; les uns demandent celui de vache ; les autres tous fumiers mêlés d'un tiers de terreau, & d'un tiers de terre de potager. Il en est qui y emploient de la poudrette (2),

(2) Les Chartreux de Paris mettent au fond du pot le tiers de terreau de Fient humain consumé de plusieurs années, pour que le bouquet ait plus de fleurs.... La Quintinie, t. 2. p. 523.

DES  
 a quelque  
 e étant ain  
 eux, ou ju  
 vant la gra  
 d'entourer  
 graines, &  
 de deux ou  
 terre, qua  
 l'affaillie  
 l'arrofe,  
 de, ainsi  
 me (3)  
 moins en  
 transport  
 les bien  
 doit être  
 d'une n'a  
 ler. Lor  
 on dimi  
 arrofeme  
 bes, ou

(3) Jo

1714

ou quelque peu de colombine : la place étant ainsi disposée , on y met un, deux , ou jusqu'à trois oignons , suivant la grandeur des pots , observant d'entourer l'oignon d'un peu de sable grainée , & de la charger ou couvrir de deux ou trois pouces de la même terre , quand le pot est comblé , on l'affaisse un peu avec la main , & on l'arrose , mais non avec de l'eau tiède , ainsi que le conseille un Anonyme (3) qui paroît peu instruit , & moins encore instructif. La facilité de transporter ces pots , donne celle de les bien exposer , & c'est à quoi l'on doit être attentif. Le reste de la conduite n'a rien de particulier à détailler. Lorsque la fleur est passée , on diminue , & cesse ensuite les arrosemens. Ou l'on tire les bulbes , ou on les laisse dans les pots ,

(3) Journal économique , Novembre

1754

E 6



pourvû qu'on les place en lieu de sûreté contre tous les accidens.

J'ai rapporté la façon de planter la Tubéreuse en pots d'autant plus volontiers qu'elle est en usage non-seulement pour les pays froids, mais pour tous pays, car par-tout on peut en vouloir placer sur des balcons, des terrasses, des fenêtres, dans les appartemens même, au tems des fleurs.

On peut encore à l'aide des pots, hâter l'accroissement des Tubéreuses. Pour cela, quand on les a plantées, comme on vient de le dire, on enchasse les pots dans des couches de fumier, assez, mais point trop chaud; & on les couvre de cloches; on leur continue cette même chaleur en les changeant de couche, quand la précédente s'affoiblit; on les laisse jouir des faveurs du soleil en ôtant les cloches lorsque cet astre paroît, &

DES  
qu'il n'y a  
rainde. Au  
ainsi qu'on fo  
qu'on chéri  
ici le détail  
quicoque  
leur comm  
tile; par  
& autres d  
core, qu  
ou en ple  
vent, &  
faut garan  
puyant s  
taille. Je  
quitte, a  
leurs ma  
mêmes d  
tier, &  
applique.  
que je  
même qu  
avoir po

qu'il n'y a point d'inconvénient à craindre. Au surplus on les soigne ainsi qu'on soigne tous les pots à fleur qu'on chérit, sans que j'en répète ici le détail qui doit être connu de quiconque n'est pas étranger dans leur commerce. Ne seroit-il pas inutile ; par exemple, d'ajouter parmi d'autres observations plus inutiles encore, que si les Tubéreuses en pot ou en pleine terre sont battues du vent, & exposées à verser, il les faut garantir de ce péril en les appuyant sur des baguettes de leur taille. Je crois qu'on m'en tiendra quitte, d'autant plus que les meilleurs maîtres pour s'instruire de ces mêmes détails, sont le goût au métier, & la pratique de celui qui s'y applique. C'est donc à leurs leçons que je renvoie. Je n'en fais pas de même quant à l'attention qu'on doit avoir pour le tems de tirer les oi-



gnons de terre. Cet article mérite bien d'en dire quelque chose de plus : Sçachez donc , vous qui voulez conserver pour l'année d'après vos Tubéreuses , qu'on peut bien attendre pour la récolte des oignons que les premières gelées blanches , ou les plus foibles commencent à tapisser légèrement les champs , mais ne vous laissez pas attraper à celles qui les suivent , & qui s'insinuent au-delà de la superficie. Que la fane flétrisse quelque peu à l'attaque des froidures diligentes , ce n'est rien : mais si le terrain vient à se glacer ; les oignons qui y sont compris , pourriront sans ressource. Veillez donc pour n'être pas surpris , mieux encore pour éviter de l'être vers la fin d'Octobre, ou dès son milieu même , couvrez vos Tubéreuses qui sont en planches avec du fumier , & suivant les avis de votre Thermomètre ou du tems ,

DES  
 s diffère plus  
 trachant ne  
 terre qui y  
 ainsi dans un  
 quelque autre  
 soit sec & r  
 vous l'y crai  
 bèreuses de  
 pour les c

ne différez plus de les arracher. En les arrachant ne leur ôtez pas toute la terre qui y tient contre. Entassez-les ainsi dans un coin de la serre ou en quelque autre lieu, pourvû que ce lieu soit sec & non ouvert à la gelée. Si vous l'y craignez, jetez sur vos Tubéreuses de la grosse litiere bien sèche pour les couvrir.





## C H A P I T R E X I I .

*Comment diversifier la couleur des Jacintes fleuries. Comment les dessécher.*

**A**près avoir rapporté tous les soins que la culture de la plante des Jacintes exige, il convient d'expliquer, ainsi que je m'y suis engagé, comment on peut diversifier la couleur de ses fleurs, & conserver les tiges fleuries dans le goût des fameuses momies de l'Egypte.

*Si magna licet componere parvis.*

Exposons d'abord l'ingénieux moyen de relever la blancheur du tein de la Jacinte des Indes, par la légère nuance d'un rouge, qui l'embellissant, surprendra, & la fera, pour ainsi dire, méconnoître des admirateurs, ou pour me servir des termes que Ferrari emploie dans un cas pareil au sujet des

Lys. Si virg  
dore pingere

L'Améri

une plante  
s'est cepend

Elle est appe

tolacca Am

nefort solan

R. Par. S

rubrum. Pa

Cette pl

dans son p

dans le no

traordinair

bien nour

ses branche

à la haute

naît vers

cules qui s

distribuées

tissent en a

des & mol

fan, pren

Lys. *Si virginalem candorem decenti pudore pingere volueris.*

L'Amérique nous a communiqué une plante née dans son sein, & qui s'est cependant naturalisée chez nous. Elle est appelée par les Botanistes *Phytolacca Americana majori fructu*. Tournefort *solanum racemosum indicum*. Fl. R. Par. *Solanum magnum virginianum rubrum*. Part. Theat. 347.

Cette plante vivace de sa nature dans son pays, dure plusieurs années dans le nôtre, si quelque froid extraordinaire ne la tue. Quand elle est bien nourrie, elle se répand en diverses branches ou rameaux qui s'élevént à la hauteur de 7 ou 8 pieds. Il naît vers leurs extrêmités des pédicules qui soutiennent de petites fleurs distribuées en grappe, & qui se convertissent en autant de bayes presque rondes & molles. Ces bayes en mûrissant, prennent une couleur rouge-



brune ; quand elles sont bien mûres , ce qui arrive dans les mois d'Août , de Septembre & d'Octobre , & dure jusqu'aux gelées , on exprime ces bayes pour en avoir le suc ; il est de couleur purpurine , tient du violet , & approche un peu du carmin : voilà le fond de notre teinture ; en voici l'emploi bien simple. On met tremper dans ce suc les tiges des Tubéreuses , & dans un jour ou deux , les fleurs prennent un coloris emprunté de ce suc , ce suc en montant laisse tout le long de la tige des traces de son ascension.

On peut en user de même pour les Jacintes ordinaires : car en ayant eu de simples blanches en automne , je les mis , comme on vient de dire , dans le suc , & elles rougirent fort bien.

C'est-là tout le fin de ce secret , qui , comme on voit , n'est ni fort

DI  
 pitérieux , m  
 qu'en tous  
 observations  
 la praiq  
 core.

Si le suc  
 myzolacca ,  
 ité , ou pos  
 en son tem  
 le de sa v  
 n'est p  
 traire délay  
 ure manq  
 ougira qu  
 e seuleme  
 donc un m  
 liquidité q  
 pour produ  
 attendre.

Ne pour  
 en finiss  
 trémérés se  
 dans le ph

mystérieux, ni bien pénible. Mais ainsi qu'en tous les autres, il y a des observations à faire, je les indique, & la pratique les éclaircira mieux encore.

Si le suc exprimé des bayes du *phytolacca*, est trop épaissi par sa maturité, ou pour n'avoir pas été employé en son tems, il ne peut monter à cause de sa viscosité, & la Tubéreuse n'en est pas changée: s'il est au contraire délayée avec trop d'eau, la teinture manquera de force, la fleur ne rougira que bien peu, & de la honte seulement de se voir trompée. C'est donc un milieu de consistance & de liquidité que doit avoir la liqueur pour produire les effets qu'on en doit attendre.

Ne pourrois-je pas à cette occasion, & en finissant, observer que les extrémités sont vicieuses; & que si, dans le physique, une température



proportionnée a souvent d'utiles succès : dans le moral une situation<sup>o</sup> moyenne, un juste milieu de conduite, une médiocrité de biens fait la félicité des humains qui connoissent les avantages de cet heureux état, & sçavent en rapporter l'usage à sa véritable fin.

Puisque j'ai marqué comment on colore de rouge les Jacintes blanches, je dirai donc encore aussi qu'on peut rendre blanches les Jacintes bleues. Il ne faut pour cela qu'exposer les fleurs à la fumée du souphre allumé, & si on sçait employer avec adresse cette petite ruse, on diversifiera agréablement les tiges; on laissera dans leur naturel quelques fleurons, & on en décolorera d'autres en total, ou par parties seulement, ces bigarrures procurées aux Jacintes, tandis qu'elles sont sur leur pied, seront admirées par

peux qui ignorent le secret qui le

Pour marquer une sincere envie de contenter tout le monde, disons que l'on ne se vante, & en goût des autres, on ne se vante le dessein de ne se vanter que de quel on se le tiens lui-même, merarius c'est peu d'années

(1) Flora en marge Je memorabilium trecentum littéraire d'In 1749. page Recher les fleurons à M. boug, qui

ceux qui ignoreront la simplicité du secret qui les produit.

Pour marquer à mes lecteurs la sincere envie que j'aurois de les contenter tous autant qu'il m'est possible, disons encore, avant les quitter, & en faveur de ceux à qui le goût des belles Jacintes feroit naître le désir d'en conserver quelques-unes au-delà de leur durée naturelle, de quel moyen ils peuvent se servir. Je le tiens de Ferrari, qui le tenoit lui-même de Jean Rodolphe Camerarius comme une découverte de peu d'années. (1) C'est donc à tort

(1) Flora lib. 4. cap. 2. pag. 433. & en marge Jo. Rodolph. Camerar. *sylloges memorabilium medic. & mirabil. nat. arcan. centur. 9. partie 96. Le journal littéraire d'Italie* imprimé à Amsterdam en 1749. page 638. donne l'invention de sécher les fleurs à M. Monty, d'autres l'attribuent à M. Boeckler Professeur à Strasbourg, qui le décrit en effet dans son



que les Ecrivains postérieurs ont voulu s'arroger l'honneur de l'invention de cet art qui fait en quelque sorte comme revivre après leur mort des fleurs favorites ; car ce n'est pas à une espèce seule que le procédé se borne. En voici le détail.

*école d'économie & de campagne* , imprimé à Nuremberg en 1678 , mais l'honneur de cette invention appartient en propre au Pere *Jean-Baptiste Ferrarius* Jésuite , natif de Sienna , qui en a donné lui-même une description très circonstanciée dans son excellent ouvrage *de florum cultura* , imprimé à Rome en 1623..... Journ. écon. Août 1752.

Qu'il me soit permis d'observer le défaut d'exactitude de cette dernière note à l'égard du P. Ferrari qui n'est point l'inventeur , comme la note précédente le dit , & pour l'année de l'impression de son livre , car le bel exemplaire que j'en ai est de 1633. & non de 1632. si la dernière méprise est pour l'Imprimeur , la première ne prouve-t-elle rien contre l'Editeur : M. Boudet est l'un & l'autre.

Choisissez d  
niere, & pré  
encore exacte  
gager de tout  
& des autres  
contenu, ta  
meut sécher  
& le passer  
pour n'em  
aussi une  
terre, ou  
blanc, de  
propos. Co  
ou caisses  
la hauteur  
dans laquel  
pas les riges  
es se rienn  
les autres,  
indroit.  
On rem  
même sable  
tout. Les q

Choisissez du beau sable pur de riviere, & préférez le blanc; lavez-le encore exactement pour le mieux dégager de toutes les parties terreuses, & des autres immondices qu'il peut contenir, faites-les ensuite parfaitement sécher au soleil ou au four, & le passez avec soin par un tamis pour n'employer que le plus fin, ayez aussi une caisse de bois ou vase de terre, ou ce qui vaut mieux de fer blanc, de la grandeur qu'on juge à propos. Couvrez le fond de ces vases ou caisses d'une couche du sable lavé, à la hauteur de trois ou quatre doigts, dans laquelle vous enfoncerez par le bas les tiges des fleurs, en sorte qu'elles se tiennent droites les unes à côté des autres, sans se toucher par aucun endroit.

On remplit l'entre-deux avec ce même sable distribué également par tout. Les queues étant bien arrêtées,



on continue d'arrêter de même les fleurs qu'on remplit aussi de sable en-dedans , puis on couvre le tout d'une dernière couche de sable épaisse de deux ou trois doigts. Et pour procurer une distribution plus exacte qui assujettisse bien toutes les parties des fleurs dans leur état naturel , afin qu'elles ne se rident point , on agite un peu le vase , prenant garde de n'y rien déplacer.

On met cette caisse ainsi remplie de fleurs & de sable & couverte d'un verre dans un endroit exposé au Soleil s'il est assez vif , ou à son défaut dans un appartement chaud tel qu'un poêle , ou sur une cheminée. On l'y laisse pendant un mois ou cinq semaines , cet état de chaleur est nécessaire & très-propre à pomper l'humidité de la plante , & à pénétrer jusqu'à son intérieur.

Il faut cependant observer que la chaleur

chaleur que prend le sable soit proportionnée à l'opération ; car si elle est trop forte , il est à craindre que les couleurs ne se fanent , si elle ne l'est pas assez , elle est insuffisante à bien dissiper l'humidité qui causeroit la corruption.

Les attentions essentielles pour bien réussir , sont d'employer un sable très sec , fin , & purifié de toute immondice.

Que les fleurs quand on les cueille , aient perdu l'humidité de la rosée & de la pluie , qu'elles ne soient pas encore tout-à-fait épanouies , ou du moins qu'elles ne fassent que de s'épanouir , car quand elles ont déjà été ouvertes pendant un jour ou deux , il est à craindre que les feuilles ne tombent , & qu'on n'y perde ses peines.

Il ne faut pas mettre trop de fleurs dans une même caisse , & la caisse

G



elle-même ne doit pas être bien large, afin que la chaleur puisse y pénétrer des deux côtés. Quant à la longueur, on la lui donnera telle qu'on le jugera à propos.

Quand il ne s'agit que de conserver de petites fleurs, ou une seule, on peut se servir d'un vase de verre de forme convenable, la réussite en sera plus sûre & plus prompte.

Si en retirant les fleurs de la caisse; il s'y trouvoit du sable attaché, on peut l'ôter en les secouant, ou en la vergetant doucement, ou même en les lavant, sans qu'il y ait rien à craindre pour elles, pourvû qu'on ne les laisse pas se trop humecter.

Ces fleurs ainsi préparées & au sortir de la presse, doivent être déposées dans une autre prison si on les veut conserver; c'est ainsi qu'en 1745 Mr. Joseph Monty Académicien de Boulogne fit venir en Février diverses

DES  
fleurs renfer-  
teilles aussi  
peuvent l'ê-  
saison (1)

C'est d'a-  
blable que  
Libye, &  
tiers de l'  
corruption  
enfeselis  
qu'on y v  
peser pas q  
par un piec  
me on éle

(1) Je  
1755, page  
ne point se  
qu'il dir en  
de Boulog  
pétence d'un  
élèves, &  
res d'us au  
Monty à l'  
tence.

fleurs renfermées dans différentes bouteilles aussi belles & aussi vives qu'elles peuvent l'être sur la plante dans leur saison (1)

C'est d'une façon à peu-près semblable que les sables brûlans de la Libye, & ceux de quelques quartiers de l'Égypte, garantissent de la corruption les corps qui s'y trouvent ensevelis, & les dessèchent si bien, qu'on y voit des corps d'homme ne peser pas quatre livres, & les prenant par un pied, on peut les élever, comme on élèveroit un bâton, ainsi que

(1) Journal économique Décembre 1755, page 118. Le Journaliste y paroît ne point sortir de sa prévention, puisqu'il dit en cet endroit que l'Académie de Boulogne réclama de plein droit l'expérience d'un de ses nourrissons ou de ses élèves, & qu'elle donna des éloges sincères dûs au talent & aux recherches de M. Monty à l'occasion de ce fruit à son expérience.



rapporte l'Historien de l'Égypte. (2) Notre sorte d'embaumement facile & sans dépense, a sur l'autre l'avantage, non de conserver simplement le cadavre des fleurs, mais de leur maintenir un reste de beauté qui, au besoin, peut être ranimé jusqu'à un certain degré, en mettant ces fleurs tremper dans de l'eau légèrement dégoûdée.

Ceux qui voudront tenter d'autres moyens de conserver leurs fleurs, peuvent lire le second chapitre du quatrième livre de la Flore du P. Ferrari intitulé : *Florum siccitas vivax & verisimile mendacium*. Je crois que de mon côté j'en ai assez dit pour contenter tout amateur des Jacintes qui veut en élever.

(2) Maillet lit. 7. pag. 251, 282; & let. 18. p. 88.

EXP

P

L A p  
Jacgrandes  
de sonSes g  
tachés d

tés où l

tuyaux

pés plus  
six partiesquefois n  
e Sont

plante.

b L'oig  
ne devro  
garder l